



*Cassandra Crossings, entre février et novembre 2025*

### Un dinosaure...

Bonjour,

Le billet du jour est un dinosaure car il date des années 2005 à 2007. Il s'agit d'une analyse systémique des attentats ayant frappé le Royaume-Uni à cette époque.

Il a été révisé, jugé bon pour le service et s'est vu rallongé d'une épilogue décrivant les changements (ou les absences de ...) intervenus dans l'intervalle.

Nous avons également profité de cette révision pour analyser la situation sociale aux Etats-Unis, ce pays partageant une histoire et une culture commune avec le Royaume-Uni

Nous vous laissons seuls juges pour savoir si la situation s'est améliorée depuis...

Au plaisir de vous retrouver ici !

Ce texte est soumis aux conditions [Creative Commons CC-BY-NC-SA](#).

# Avertissement

Toutes les démonstrations qui vont suivre sont basées sur l'étude des interactions sociales. Ceci implique :

- **Usage du story-telling** : les comportements humains sont décrits en se servant de situation qui doivent être plausibles mais qui ne sont pas forcément liées à des événements historiques précis. Lorsque des événements historiques sont évoqués, l'éclairage qui en est fait n'est pas forcément issu des études académiques de référence ; cependant, si une référence est disponible, elle sera fournie, le cas échéant.  
Avertissement : les études de référence sont effectuées selon des paradigmes monadiques cartésiens alors que nos travaux suivent des règles systémiques Batesoniennes. Ceci explique l'impossibilité factuelle d'effectuer la moindre comparaison entre ces travaux et les nôtres.
- **Écriture de l'Histoire** : contrairement à ce que croit la majorité, l'Histoire n'est pas écrite **PAR** les vainqueurs, mais elle est écrite **POUR** les vainqueurs ! Ce changement de préposition a un impact nettement plus fort qu'on ne l'imagine de prime abord. Il explique que les historiens ne cherchent pas à décrire la réalité des faits mais, suivant à quelle audience ils s'adressent, à séduire les puissants en sélectionnant et en colorant des événements de manière à garantir la pérennité de leurs conditions de travail. En effet, un historien qui se trouverait trop à contre-courant des interprétations majoritaires aurait par la suite beaucoup de problème à exercer sa passion, si tant est qu'il puisse encore être en état de la pratiquer. C'est ainsi que les livres d'histoire se sont systématiquement appliqués à dépeindre la vie des grands de ce monde en négligeant la vie du plus grand nombre. Dans le cadre de ce travail, le focus a été placé sur la masse des oubliés des histoires "officielles" car c'est la masse qui fait la population, qui fait les groupes sociaux majoritaires qui forment le flux qui va porter les événements historiques.
- **La lune, le sage et le fou** : comme l'affirme le proverbe "*Lorsque le sage montre la lune, le fou regarde le doigt*", ici aussi, l'important est de ne jamais perdre de vue l'objectif de ce travail qui consiste à analyser et expliquer l'origine et la mise en œuvre des comportements humains en fonction de leur arrière-plan culturel. Cet avertissement est d'autant plus important que chacun(e) a tendance à voir midi à son horloge, c'est-à-dire à croire que son comportement est universel ou que le comportement du voisin est différent simplement "*parce que le voisin est comme ça...*"
  - Rien n'est plus éloigné de la réalité. Chaque comportement est individuel mais chaque comportement individuel ne peut être socialement toléré que s'il est suffisamment proche du comportement moyen du groupe social auquel cette personne appartient.
- **Les probabilités** sont également une caractéristique primordiale : pour tout exemple fourni, il se trouvera toujours un contre-exemple affirmant qu'il existe un comportement opposé à celui décrit. La question n'est pas de juger *UN* comportement en soi mais de considérer la plausibilité de ce comportement, de définir les règles sociales qui en autorisent ou réfrènt l'expression et de définir la probabilité d'occurrence de ce comportement.
  - Les comportements étudiés seront toujours des comportements majoritaires suivant les règles sociales les plus fréquentes, ceci afin de déterminer quels sont les comportements les plus plausibles même s'il est toujours possible qu'existe un autre comportement moins fréquent. Mais, quoi qu'il en soit, chaque comportement devra toujours répondre positivement à la question suivante : quelle que soit la probabilité d'occurrence d'un comportement, il devra toujours exister des règles sociales capables d'expliquer ce comportement.
  - Sans règle sociale adéquate, le comportement analysé sera déclaré impossible en conditions normales, c'est-à-dire que s'il existe, il relève de la pathologie dans le cadre du groupe social concerné, à moins qu'il fasse partie du comportement normal d'un autre groupe social, auquel cas, il conviendra d'expliquer pourquoi ce comportement a pu s'exprimer dans un groupe social dans lequel il ne s'exprime normalement pas.



*Fin de l'année 2007*

# **Analyse systémique des attentats au Royaume-Uni en 2005 et 2007**

## ***Préambule***

Contrairement à la plupart des opinions exprimées jusqu'ici, nous affirmons que le critère de religion musulmane n'a joué qu'un rôle anecdotique dans les attentats de Londres en juillet 2005 et de Glasgow en juin 2007.

Notre point de vue est que l'origine de ces attentats est à chercher dans le ségrégationnisme dont les Anglais ont fait preuve *nolens volens* envers les immigrés.

Ce ségrégationnisme tire ses sources dans le cloisonnement propre aux sociétés anglo-saxonnes. Ces attentats sont donc le résultat d'une collision entre deux cultures qui ne se sont pas comprises : la culture monolithique de certains immigrants et la culture multipolaire des Anglo-Saxons.

Cette collision était difficile, sinon impossible à prévoir. Cependant, sitôt que cette collision est correctement identifiée, les moyens pour la traiter sont connus et éprouvés. Hélas, ces moyens correctifs n'ayant pas été mis en œuvre, la collision culturelle peut se produire à nouveau.

## Index

|                                                                             |    |
|-----------------------------------------------------------------------------|----|
| Accueil .....                                                               | 3  |
| Fin de l'année 2007 .....                                                   | 3  |
| Préambule .....                                                             | 3  |
| Première partie : le background historique .....                            | 5  |
| De l'Antiquité à l'An Mille .....                                           | 5  |
| Le cloisonnement culturel .....                                             | 5  |
| L'invasion normande de Guillaume de Normandie (William the Conqueror) ..... | 5  |
| Syndrome de Stockholm et catharsis .....                                    | 6  |
| La stratification de la société anglo-normande .....                        | 6  |
| Le flegme, les hooligans .....                                              | 7  |
| Le flegme .....                                                             | 7  |
| Le hooliganisme .....                                                       | 8  |
| Culture de groupes .....                                                    | 8  |
| Mise à jour 2026 .....                                                      | 9  |
| "Nous" vs. "Eux" dans une culture multipolaire .....                        | 12 |
| Le cas des États-Unis à la lumière des paragraphes précédents .....         | 12 |
| Les États-Unis et la ségrégation .....                                      | 16 |
| Les États-Unis et l'anti-intellectualisme .....                             | 17 |
| La vision du monde du citoyen Trump et de son administration .....          | 19 |
| Des pommes pourries dans le giron .....                                     | 20 |
| Deuxième partie : les attentats de Londres et Glasgow .....                 | 22 |
| Culture multipolaire vs culture monolithique .....                          | 22 |
| Les attentats de 2005 .....                                                 | 23 |
| Les attentats de 2007 .....                                                 | 23 |
| Le Dr Mohammed Asha .....                                                   | 24 |
| Troisième partie : les réponses apportées aux attentats .....               | 25 |
| La réponse anglaise aux actes terroristes (Ndlr : Situation de 2007) .....  | 25 |
| Origine de la crise .....                                                   | 25 |
| Examen d'une communication sociale .....                                    | 25 |
| L'implication erronée de la religion comme facteur déterminant .....        | 26 |
| La réaction du monde politique anglais .....                                | 27 |
| L'origine de l'erreur de Gordon Brown .....                                 | 27 |
| Et si de nouveaux attentats étaient commis ? .....                          | 27 |
| La solution hybride .....                                                   | 29 |
| Mise en pratique de la solution .....                                       | 29 |
| Situation en Suisse .....                                                   | 30 |
| ADDENDUM : Révision de la situation en 2015 .....                           | 31 |
| Situation au Royaume-Uni .....                                              | 31 |
| Situation en Suisse .....                                                   | 31 |
| Un spécialiste de l'antiterrorisme parle .....                              | 31 |
| Analyse de nos conclusions de 2007 .....                                    | 31 |
| Quatrième partie : analyse de l'analyse .....                               | 32 |
| Analyse systémique vs analyse monadique causale .....                       | 32 |
| Analyse des analyses des attentats de juin 2007 .....                       | 33 |
| Hypothèses de l'analyse .....                                               | 34 |
| Autour de l'analyse systémique .....                                        | 34 |

## **Première partie : le background historique**

### **De l'Antiquité à l'An Mille**

L'Angleterre a été une terre de batailles et d'invasions. Elle a d'abord été peuplée par les Celtes. Puis vinrent les Romains qui s'y attardèrent jusqu'au III<sup>e</sup> siècle.

Après les Romains, l'île traversa une période troublée qui la vit envahie tour à tour par les Angles, les Saxons, les Jutes et les Frisons, peuplades germaniques originaires d'un triangle dont les pointes étaient les Pays-Bas, le Danemark et le Nord de l'Allemagne.

Ceux-ci, bien organisés et tenaces, repousseront progressivement les Celtes en Cornouaille, dans le Pays de Galles et en Ecosse.

A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, débarquèrent des envahisseurs particulièrement cruels, les Vikings qui pillèrent et réduisirent la population en esclavage.

Ils conquièrent tout le nord de l'Angleterre jusqu'à la Tamise.

Durant toute cette période, la population vécut sous la menace des invasions et des guerres opposant les seigneurs locaux. Les mouvements de population firent que ces divers peuples se métissèrent, parfois par choix, parfois par contrainte, les vainqueurs réduisant les vaincus en esclavage.

### **Le cloisonnement culturel**

Malgré ces invasions successives, les divers groupes ont toujours maintenu leurs caractéristiques culturelles très vivaces.

A titre d'exemple, 25% de la population du Pays de Galles parle toujours le celte et dans certaines régions d'Ecosse, la langue vernaculaire est le celte, ce qui témoigne de la vigueur du cloisonnement culturel.

Le maintien de ces clivages culturels sur une période aussi longue a fait croire aux sociologues que le bagage génétique de la population actuelle de la Grande-Bretagne devait très certainement refléter les anciens peuples qui s'étaient succédé au long des siècles.

Le développement de méthodes d'analyse génétique à faible coût a offert aux sociologues un nouvel outil d'étude qui leur a permis de scanner la population anglaise pour confirmer leur intuition.

A leur immense surprise, ils ont constaté que la population anglaise présentait une homogénéité génétique très grande, en contradiction totale avec la diversité culturelle. Contrairement à l'hypothèse qui a servi de base à cette étude, même s'il existe des corrélations liant certains traits génétiques à des groupes socioculturels bien définis, l'image globale est celle d'une société relativement homogène.

En conclusion, même si les clivages culturels demeurent actifs au niveau des groupes, la génétique a montré qu'au niveau des individus, les populations se sont très bien mélangées.

Ceci prouve que l'incorporation culturelle d'un individu n'est pas figée mais au contraire extrêmement dynamique, elle peut évoluer fortement en fonction des aléas de la vie d'un individu donné. Un individu donné peut même changer complètement de groupe culturel au cours de sa vie.

### **L'invasion normande de Guillaume de Normandie (William the Conqueror)**

En 1066, le duc de Normandie Guillaume II, dit "le Bâtard" par sa naissance d'une concubine, envahit l'Angleterre pour défendre son droit de suzerain contesté par son beau-frère Harold.

Guillaume vainc Harold et l'Angleterre va vivre une période troublée durant laquelle le pouvoir de Guillaume (désormais "le Conquérant") sera sans cesse contesté. Alors que Guillaume avait été plutôt modéré et magnanime après l'invasion en laissant en place les hiérarchies existantes, il se lassera de ces luttes incessantes. Il prendra la décision de déposséder tous les rebelles et donnera leurs terres et titres à ses hommes.

Cette décision ruinera un grand nombre de seigneurs et de propriétaires terriens anglo-saxons dont beaucoup fuiront à l'étranger. Guillaume figera la nouvelle organisation en instituant le droit féodal qu'il apportera de la Normandie française.

La stratification culturelle anglaise s'est ainsi mise en place, non pas à cause des incessantes guerres et invasions qui avaient eu lieu depuis l'époque romaine mais à cause d'une décision administrative dictée par la lassitude d'un homme et elle va s'enraciner durablement.

L'étude "[\*The fine-scale genetic structure of the British population\*](#)" de Stephen Leslie *et al.* publiée dans Nature #309 Vol. 519, du 19 mars 2015 démontre clairement que le nombre de personnes impliquées dans cette conquête est trop faible pour avoir laissé une trace génétique mesurable.

En revanche, les changements sociaux engendrés par l'arrivée des Normands vont profondément bouleverser la société anglaise et la feront éclater en entités aux interactions schizophréniques.

Ce que les traumatismes guerriers n'ont pas provoqué, l'administration le réussira : la rancœur de la dépossession, de la ruine et du déshonneur sera le plus solide stabilisateur du cloisonnement social.

Vu sous cet angle, le cloisonnement anglais semble d'autant plus étrange que la science a prouvé que l'apport génétique des envahisseurs s'est rapidement noyé dans le bruit de fond des groupes existants.

## Syndrome de Stockholm et catharsis

Nous soupçonnons fortement l'intervention d'un phénomène dont nous n'avons trouvé nulle trace dans aucun écrit sociologique : l'absence de catharsis sociale succédant aux guerres.

Guillaume s'est manifesté par un trait de caractère très particulier : de tout son règne, selon certains écrits, on ne lui connaît qu'une seule condamnation à mort politique !

Cette magnanimité a certainement été l'élément-clé dans la stratification sociale de la population de Grande-Bretagne. Après avoir remporté une victoire, il était courant que le vainqueur assoie son pouvoir en commettant (ou laissant commettre) impunément quelque massacre arbitraire parmi les vaincus.

Aussi horrible que nous semble cette tactique, elle avait un résultat positif : elle générait un syndrome de Stockholm chez les perdants, ce qui permettait à ceux-ci de procéder à la catharsis sociale en chargeant les victimes de ces massacres de la responsabilité des malheurs survenus.

Pour mémoire, le syndrome de Stockholm nécessite au minimum un acte arbitraire et une explication irrationnelle :

- L'acte arbitraire étant, dans le cas des guerres, le massacre de certaines personnes sans raison objective.
- L'explication irrationnelle étant le destin qu'on invoque pour "justifier" le choix des victimes. Cette explication est nécessaire à la réussite de la catharsis car elle permet aux survivants d'accuser les morts d'être "responsables" de leur sort et, par agglomération, responsables de tous les malheurs survenus.

Les victimes étaient les boucs émissaires qui permettaient au reste de la société de tourner la page et de poursuivre la vie en pardonnant leurs crimes aux vainqueurs ; pardon qui était le premier pas vers leur intégration dans la nouvelle société résultant des transformations provoquées par la guerre.

Plus leur mort apparaît comme arbitraire et plus facile est le fait de les désigner comme bouc émissaire : Dieu ou le destin les avaient fait périr pour des raisons inconnues des survivants, mais pour des raisons qui devaient être bonnes puisqu'elles permettent la justification de leur mort.

## La stratification de la société anglo-normande

À cause de la taille très réduite de son armée, Guillaume n'a pas procédé aux massacres usuels. Les survivants se sont retrouvés sans possibilité de désigner des boucs émissaires. La catharsis n'a pas pu déployer ses effets.

La société anglaise s'est donc stratifiée en couches dont les principales sont :

- Les Normands, vainqueurs et nouveaux possesseurs des richesses.
- Les Anglo-Saxons de haute extraction, nobles et bourgeois ayant pactisé avec les Normands et récompensés pour avoir trahi le reste du peuple.
- Les Anglo-Saxons de haute extraction, nobles et bourgeois ruinés par la mainmise des Normands sur leurs possessions.
- Les Anglo-Saxons de basse extraction ayant subi de plein fouet les conséquences de la guerre, misère, famine, décès, etc...

Les vainqueurs Normands ont pu installer leur position dominante dans la nouvelle société issue de cette invasion. Etant d'une culture différente de celle des envahis et pas assez nombreux pour ne pas avoir à chercher la mixité, ils se sont installés et se sont génétiquement mélangés au reste de la population tout en gardant une distance sociale.

Les Anglo-Saxons de basse extraction n'ont vu aucun changement dans leur mode de vie, à part les conséquences usuelles d'une guerre. Leur vie a continué comme avant.

En revanche, pour les Anglo-Saxons de haute extraction, la situation était complètement différente !

Tous se sont littéralement retrouvés entre le marteau et l'enclume. Certains ont pu conserver tout ou partie de leur ancienne fortune en acceptant de jouer le jeu des vainqueurs. D'autres, par choix ou par contrainte, se sont retrouvés complètement dépouillés. En tant que perdants, ils ne pouvaient rien exiger de la nouvelle noblesse qui les avaient remplacés dans toutes les fonctions sociales dédiées aux riches et aux nobles.

Mais, comme la catharsis sociale n'a pu se développer par suite de l'absence de massacres arbitraires, ils se sont également retrouvés isolés face aux Anglo-Saxons de basse extraction !

Si Guillaume avait respecté les usages guerriers et avait massacré un certain pourcentage de cette noblesse, le reste des nobles aurait pu prendre son infortune avec philosophie, constatant que la perte de leur statut social et de leur richesse était compensée par le fait d'être toujours en vie !

De même, les Anglo-Saxons de basse extraction auraient pu considérer ceux d'entre les morts qui étaient précédemment les dominants de l'échelle sociale comme étant responsables de leur mauvais sort à tous et, par conséquent, responsables du chaos ayant suivi la guerre.

La catharsis sociale aurait pu déployer ses effets : la société anglo-saxonne dans son ensemble, le bas peuple et la classe supérieure ruinée auraient pu décharger leur ressentiment sur les morts. Ceci aurait ouvert la voie à la réconciliation entre Anglo-Saxons de haute et basse extraction dans un premier temps, puis entre Anglo-Saxons et Normands. Ce processus aurait pris quelques dizaines d'années mais aurait permis la mise en place d'une société unifiée. Au lieu de ceci, la société s'est retrouvée prise au piège d'une situation figée, aucun des groupes en présence n'ayant envie ou intérêt à tenter l'unification des groupes en question.

## Le flegme, les hooligans

A la suite des troubles sociaux ayant suivi l'invasion normande, la société anglo-saxonne originelle (abstraction est faite de la société normande qui avait imposé ses mœurs féodales aux Anglo-Saxons) s'est retrouvée éclatée en deux groupes principaux : le bas peuple d'un côté ; de l'autre, les nobles et les bourgeois dépossédés de leur statut social et de leur richesse. La troisième couche du mille-feuille social, la nouvelle noblesse issue de la conquête ne fait pas partie de cette étude.

D'un point de vue purement économique, les deux groupes devaient vivre dans des conditions assez semblables. En revanche, du point de vue psychologique, la situation était complètement différente :

- Aux yeux du bas peuple ; les nobles, sans distinction de ruine ou de fortune, étaient responsables du chaos social et étaient par conséquent rejetés et détestés.
- Aux yeux des nobles ruinés ; même s'ils vivaient dans des conditions semblables au bas peuple, ils n'oubliaient pas leur ancienne fortune et ne voulaient pas se mélanger aux *commoners*.

Cette fusion avec le reste de la société anglo-saxonne leur serait apparue comme étant l'ultime capitulation, la reconnaissance d'une défaite totale face aux envahisseurs devenus suzerains.

Aucun camp n'ayant intérêt à chercher une modification de la situation, celle-ci s'est perpétuée suffisamment longtemps pour devenir partie de la culture anglo-saxonne.

## Le flegme

Examinons ce que pourrait donner la confrontation potentiellement conflictuelle de deux Anglo-Saxons d'origine non précisée. Comme nul indice physique (couleur de peau, taille ou corpulence) ne permet de déterminer si le vis-à-vis est de haute ou basse extraction, chacun va rester sur son quant-à-soi et va refuser toute collaboration avec le vis-à-vis. Aucun des deux ne fera le premier pas vers un engagement mutuellement profitable.

*Il semble de bon sens de supposer qu'une telle attitude devrait rapidement disparaître puisqu'elle entrave les comportements basés sur la compassion, la solidarité et l'empathie.*

*C'est mal connaître la systémique. Pour installer un comportement de réserve et de refus de solidarité, il suffit qu'un petit nombre de personnes refuse de jouer selon les règles implicites de la cohésion sociale (la solidarité est un comportement implicite spontané, on ne peut pas le requérir explicitement puisqu'il se dénature en perdant son caractère spontané)*

*Le comportement va toujours du spontané implicite vers le contraint explicite, c'est en quelque sorte l'application de la gravitation sur les comportements sociaux. Et pas plus qu'une pierre ne roule en direction du sommet de la montagne, pas plus un comportement ne retourne à son ancienne expression implicite spontanée.*

Dans une société multipolaire, le flegme s'explique par le fait que lorsqu'un événement déplaisant vous survient, vous ne savez pas, de prime abord, si les témoins sont "*de votre bord*" ou "*de l'autre*". Dans le doute, il vaut mieux afficher une attitude de grande neutralité qui donne répit et qui permet de jauger les témoins en fonction de leur attitude.

En affichant une attitude flegmatique, la victime évite de découvrir aux autres son groupe social et par conséquent, reporte sur les témoins le choix de l'affichage de cette appartenance.

Si un témoin décide d'afficher une attitude bienveillante, par exemple parce qu'il est membre du même groupe social, la victime pourra baisser sa garde. Si aucun témoin n'est bienveillant, le choix du flegme évite de se mettre en position défavorable par rapport à eux. Le flegme est donc une bonne stratégie de survie puisqu'elle minimise le risque d'aggravation. Et puisque c'est une bonne stratégie, elle se perpétue...

### **Le hooliganisme**

Le hooliganisme est une forme de violence rituelle entre groupes sociaux restreints, il est quant à lui le résultat de la recombinaison des mêmes facteurs dans une configuration différente : la ségrégation forte de la société anglaise liée à la difficulté de déterminer le groupe social d'un quidam sur sa seule apparence fait qu'un groupe constitué développe, par réaction à l'incertitude des apparences, une cohésion extrêmement forte.

Qu'un membre soit en danger, le reste du groupe intervient rapidement. La difficulté d'identification des autres parties du conflit, mais également, dans certains cas, l'évidence d'appartenance (par exemple supporters sportifs), renforce la cohésion du groupe et le pousse à considérer tout témoin étranger au groupe comme potentiellement hostile.

Le groupe va ainsi développer une attitude jusqu'au-boutiste et ségrégationniste très puissante qui permet à ce groupe de se montrer d'une extrême brutalité envers des non-membres puisque ces derniers, n'étant pas membres du groupe, n'ont aucune valeur sociale et humaine aux yeux des membres du groupe ; cette psychologie ayant été brillamment mise en image par le réalisateur américano-britannique S. Kubrick dans le film "*A Clockwork Orange*" (Orange mécanique.)

### **Culture de groupes**

La sédimentation de la société anglo-saxonne a eu pour conséquence qu'elle entraînait naturellement les individus à se regrouper en organisations toujours plus petites pour être humainement maîtrisables, en un mot : à se sectariser. Et l'histoire nous démontre que les Anglo-saxons ont été très prolifiques dans ce domaine. Plusieurs sectes religieuses se sont formées en Angleterre avant d'émigrer en Amérique. Et les Etats-Uniens eux-mêmes sont les spécialistes de la culture du groupe.

Le meilleur exemple de l'existence d'une culture multipolaire dans les sociétés anglo-saxonnes est le mythe du *melting-pot* cher aux Etats-Uniens !

En effet, le concept même de *melting-pot* ne peut surgir que dans une société divisée en nombreux sous-groupes car on ne peut rêver de réunir que ce qui a au préalable été séparé.

Une société monolithique ne rêvera jamais d'un quelconque *melting-pot*, le concept même lui est par définition complètement étranger étant donné que la caractéristique première d'une telle société est d'être "*une et indivisible*".

Cette culture du groupe a tellement bien formaté la civilisation anglo-saxonne que lorsqu'un petit groupe de citoyens états-uniens liés par une proximité de pensée a décidé d'envahir l'Iraq en 2003, ils se sont constitués en un groupe d'une cohésion incroyablement forte qui est devenu totalement imperméable à toute opinion externe.

De même, lorsque T. Blair, uni par une proximité culturelle avec G. W. Bush, s'est joint à ce groupe, il l'a fait avec un jusqu'au-boutisme incompréhensible pour nous autres Européens de culture unipolaire.

Mais, à partir du moment où on prend en compte la culture de groupe des Anglo-saxons, il devient évident que T. Blair n'avait pas d'autre choix que de lier son destin à celui de G. W. Bush et les critiques contraires ne pouvaient que renforcer la cohésion du groupe.

Vu de l'extérieur, il semble incroyable de faire preuve d'un tel entêtement mais c'est le propre des dynamiques de groupe d'aboutir à de telles situations car la remise en cause d'une décision du groupe conduit à l'éclatement de celui-ci.

Il n'y a ainsi aucune différence psychologique entre un groupe de hooligans "unis comme les 5 doigts de la main" et les habitants de la Maison Blanche (Ndlr : entre 2003 et 2007, date à laquelle ce texte a été rédigé). La dynamique de groupe est identique.

Et la situation actuelle (Ndlr : en 2007) est insoluble car toute proposition systématiquement logique permettant de sortir de ce conflit entre en contradiction avec les présupposés qui ont conduit à la déclaration de guerre.

Par conséquent, la première personne qui proposerait une telle solution se trouverait prise dans un inextricable conflit de loyauté entre elle-même et le reste du groupe.

Cette réalité est actuellement (2007) démontrée par la position des Démocrates sur la guerre en Iraq. En tant que groupe politique, ils tentent de mettre en œuvre une position différente de celle des Républicains leur permettant de séduire l'électeur potentiel en offrant une alternative à la doctrine Bush.

Mais par la même occasion, ils doivent se montrer solidaires des Républicains en soutenant cette guerre au nom de leur appartenance au groupe des citoyens américains dont ils sont un sous-ensemble.

La position des Républicains n'est pas moins inconfortable puisqu'ils doivent eux aussi être solidaires de leur président au nom de leur appartenance au groupe Républicain tout en se déclarant hostiles à cette guerre puisque celle-ci est perçue de plus en plus négativement par l'opinion publique.

Les contorsions intellectuelles et linguistiques des candidats promouvant leur opposition à la guerre tout en promettant de ne pas relâcher l'effort tant que le but n'est pas atteint met en lumière avec une acuité spectaculaire les contraintes auxquelles sont soumises ces personnes dans l'exercice du "Ni oui ni non, bien au contraire !"

La seule solution psychologiquement acceptable est donc la fuite en avant aussi bien pour les Démocrates que pour les Républicains...

++++

## Mise à jour 2026

Est-il nécessaire de décrire la situation actuelle aux États-Unis ?

Le comportement des MAGA n'est-il pas parfaitement logique à la lumière des explications ci-dessus ?

Ne-sont-ils pas la démonstration éclatante de ces dynamiques de groupe nées de la culture britannique originelle ?

Poser la question, c'est y répondre...

Nous allons porter maintenant l'analyse sur un point crucial de cette situation : lorsque 2 groupes sociaux voisins présentent des comportements globalement identiques, ils fusionnent.

Le corollaire logique est que, lorsqu'une partie d'une société fait sécession, son premier mouvement sera d'adopter des comportements notablement différents. Ces différences peuvent n'être que symboliques, c'est-à-dire sans utilité réelle, elles n'en sont pas moins primordiales car elles servent de signaux d'identification pour chaque groupe.

À titre d'exemple, jusqu'à la Réforme, les églises en Suisse étaient particulièrement décorées et peintes. Une des premières décisions des schismatiques protestants a été de briser, casser, recouvrir toutes ces fioritures témoignages de l'ancienne foi...

De même, il reste de nos jours très facile de reconnaître si l'on se trouve dans un village catholique ou protestant : il suffit de regarder où se trouve le cimetière...

Si celui-ci se trouve en dehors du village, entouré d'un mur et ceint d'arbustes, alors ce cimetière est protestant. Si le cimetière est situé à côté du bâtiment religieux, plus ou moins au centre du village, nous sommes en terre catholique !

Il n'y a aucune justification économique ou hygiénique à placer cette infrastructure à tel ou tel endroit. Il pourrait y avoir une lecture sociologique expliquant cette différence : on pourrait supposer que les catholiques tiennent à garder leurs morts à proximité de leur église dans un souci d'exorcisme quant à la croyance de la vie après la mort ou ce que ceux-ci considèrent que l'appartenance à la communauté religieuse perdure au-delà de la mort. Et la localisation différente chez les protestants donnerait à croire que ces derniers ont des opinions opposées.

"*Entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem*", le Rasoir d'Ockham nous rappelle qu'il est inutile de multiplier les hypothèses : l'explication la plus simple est qu'il n'y a pas de différence sociologique dans la perception de la mort entre les pratiquants de ces religions, en revanche, le besoin de rupture entre l'ancienne

et la nouvelle religion devait être clairement marqué pour que chacun connaisse son camp et la position du cimetière est un marqueur social particulièrement explicite.

Cette démonstration n'est pas aussi anecdotique qu'il y paraît : elle montre sans ambiguïté l'importance de la distinction entre les *"Eux"* et les *"Nous"*, qui que soient ces *"Eux"* ou ces *"Nous"*...

Pour la suite de la démonstration, nous allons étudier ces concepts dans le cadre d'une culture monolithique, c'est-à-dire une culture qui considère que tous les individus de la société sont égaux et font partie du même ensemble, un peu à l'image de la République Française *"une et indivisible."*

Nous traiterons le cas des cultures multipolaires dans une étape ultérieure.

Le seul point à retenir est que, dans quelque culture que ce soit, il y a toujours des *"Nous"*, c'est-à-dire tout ce qui forme le monde que nous connaissons et maîtrisons (pour lequel nous disposons des codes sociaux adaptés) et le reste (pour lesquels nous n'avons pas les codes sociaux appropriés), ce sont les *"Eux"*.

Dans une culture monolithique, les *"Eux"* dérangent parce qu'ils ne sont pas des *"Nous"*, cette démangeaison s'accompagne d'actes bizarres tels que plaisanteries dites *"racistes"* ou autres actions de dénigrement.

Ces actions ont toutes la même signification sociale : *"Je ne te connais pas et j'ai peur de toi. J'exorcise ta présence avec des actions qui devraient te ridiculiser (pour que je ne te craigne plus) ou te faire fuir (pour que je ne sois plus importuné par ta présence)."*

Par la suite, les *"Eux"* ne s'intègrent pas, ce sont les *"Nous"* qui s'habituent et les intègrent dans la société. La culture monolithique a terminé sa *"digestion"* de la nouveauté et considère désormais que les *"Eux"* sont devenus des *"eux"*, puis des *"nous"* et enfin, des *"Nous."* Cette incorporation procède d'un continuum très lent qui commence par l'intégration d'individus isolés (ce qui se traduit dans le langage social par les interjections *«Ne dites pas que je suis raciste ! Si vous voulez savoir, j'ai même des amis "Eux" !»*) avant de s'élargir à l'intégration de classes d'individus.

Ceci nous ramène à l'exemple précédent : les personnes qui restent définitivement à l'état *"Nous"* et qui n'intègrent aucun individu étranger sont très rares ; la majorité des personnes va intégrer les étrangers sans trop de difficulté, chacun à son rythme. Il y a une minorité plus ou moins grande qui réussira sans problème à intégrer des individus mais qui sera incapable de passer à l'étape de l'intégration de classes. Et même si ces individus ne montrent jamais le moindre comportement *"raciste"*, force est de constater que jamais ils ne considéreront les personnes non indigènes (migrants) autrement que comme des nuisances.

Voilà pour la partie théorique.

La mise en pratique est très intéressante car il faut tenir compte, non plus des caractéristiques des individus, mais de la manière dont ces caractéristiques interagissent et évoluent en fonction des situations.

Qu'on considère la partie majoritaire de la société (les *"Nous"* indigènes) ou la minorité (les *"Eux"* étrangers), il y a des gens bons et il y a des gens mauvais.

Les gens bons font spontanément confiance et sont accueillants alors que les autres sont méfiants et renfermés. Entre ces deux types caricaturaux, il y a toute une cohorte de personnes qui seront plus ou moins l'une ou l'autre de ces caractéristiques. Et il convient de ne pas négliger l'influence de la pression sociale : il y a des gens très gentils lorsqu'on les aborde face-à-face mais qui peuvent dériver vers l'intolérance lorsqu'ils se trouvent au milieu d'un groupe. Peu importe que le reste du groupe soit tolérant ou non, ces personnes peuvent dériver vers l'attitude la plus sectaire possible pour peu qu'ils y trouvent un avantage social.

Et nous n'avons même pas examiné la situation du point de vue des minoritaires !

Naturellement, ceux-ci présentent la même diversité comportementale que les majoritaires.

En résumé, ce qui est dénoncé comme racisme est en fait un comportement normal d'assimilation de la différence. Cette remarque ne doit cependant pas être prise pour une justification du racisme. Il s'agit d'un recadrage et ce recadrage est important parce qu'il permet à toutes les parties impliquées de prendre connaissance et conscience des tenants et aboutissants de cette question.

Ce comportement est d'autant plus normal qu'il a une fonction de stabilisation et de préservation de la pérennité de la société et de l'individu.

Nous allons ci-après débusquer le mythe de l'injonction *"On ne naît pas raciste, on le devient !"* qui a servi à culpabiliser de très nombreux individus. Dans la prime enfance, un humain est très ouvert et sa curiosité est sans limite. Il aborde sans retenue toute autre personne sans distinction d'aspect ou de comportement. Cette étape du développement intellectuel est très importante pour permettre à l'enfant de charger un maximum d'expériences formatrices alors que la psyché est encore libre d'a-priori. Durant cette période, l'enfant ose tout et doit être constamment surveillé et recadré par ses parents pour éviter toute mésaventure.

Après cette phase d'exploration sans limite, vient la nécessité de stabiliser et d'intégrer toutes ces expériences dans une vision cohérente du monde. Le changement de comportement a lieu lorsque l'enfant devient capable d'abstraction – c'est-à-dire capable de concevoir d'autres points de vue que le sien, soit, selon J. Piaget, vers l'âge de 7 ans.

Durant l'étape qui s'étend de 7 ans à 12 ans, l'enfant commence à être capable d'un raisonnement abstrait même s'il a besoin d'un appui concret pour réaliser sa réflexion. Les contraintes intellectuelles sont si intenses pour apprendre à maîtriser les fonctions d'abstraction qu'il n'est plus capable d'accumuler simultanément d'autres expériences exploratoires. À l'absence de préjugés du jeune âge, succède une période de rejet de toute "anormalité". L'enfant qui rejette une ouverture vers un humain d'une autre apparence, d'une autre culture que la sienne n'est pas pour autant raciste, il se trouve simplement à une phase de son développement où l'expérience de la nouveauté est une charge émotionnelle et intellectuelle trop au-delà de ses capacités.

Dans l'étape suivante, l'adolescence, l'abstraction va se libérer des limitations du concret et l'individu va de nouveau être capable d'ouverture à l'inconnu. Simultanément, l'environnement social va prendre une part prépondérante dans la maturation de son caractère. En fonction des influences sociales que l'individu expérimentera, il deviendra plus ou moins capable d'une maîtrise des interactions de type *"Nous"* vs. *"Eux."*

À ce stade, si la psyché de l'individu a déjà pris sa forme définitive, elle ne va pas pour autant cesser d'évoluer mais les lignes directrices sont établies. Cependant, il n'est toujours pas question de "racisme" dans cette description. Le seul constat que nous puissions tirer jusqu'ici est que les attitudes d'accueil ou de rejet face à la nouveauté sont des idiosyncrasies qui n'ont rien de pathologique. Elles sont des constituants de la psyché de l'individu.

Sous couvert de bonnes intentions, le wokisme a généré beaucoup plus de confusion et de dégâts qu'il n'a eu d'influence positive. Le racisme n'a jamais été et ne sera jamais le rejet de l'autre. Le rejet de l'autre est une tactique de préservation de soi face à l'inconnu ; en tant que stratégie de survie, elle doit être respectée et acceptée. Face à une attitude de rejet, il est totalement contre-productif de sortir les crucifix et de lancer des anathèmes. Il faut, au contraire, témoigner de l'empathie et de l'attention à la personne incapable de témoigner une confiance spontanée à un inconnu et accompagner la découverte de l'autre jusqu'à ce que la personne puisse dépasser son rejet initial.

++++

Le racisme est une prise de pouvoir, une mise sous domination de l'autre au nom de l'appartenance à une prétendue majorité. L'argument de base du raciste est qu'il appartient à une fraction majoritaire qui, à ce titre, est en droit d'imposer sa domination à l'autre.

Il n'y a pas de racisme dans l'invective "N... !", il y a du racisme dans l'attitude qui bloque toute réponse de la part de l'insulté.

Il n'y a pas de racisme dans l'épithète – quel qu'il soit – lancé à l'autre, il y a racisme dans le déni d'égalité qui interdit à l'autre de faire entendre sa voix.

Les manifestations de rejet doivent rester tolérées car elles sont des soupapes à la frustration et tout ingénieur sait qu'une soupape bloquée n'est que la prémisse à une explosion encore plus dévastatrice.

En revanche, le déni d'égalité est injuste car il nie l'humanité d'un des protagonistes et ce déni doit cesser.

À ce titre, le wokisme a certainement commis là sa plus lourde faute en exigeant *«que tout le monde soit égal sauf que certains seront plus égaux que les autres !»*

Il y a un déni d'égalité nettement plus fort dans cette injonction orwellienne que dans n'importe quelle insulte raciste parce que le raciste sait être dénigrant – c'est même là son but premier – alors que le woke agit prétendument au nom de l'amour de l'humanité. Il ne saurait y avoir de justification de quelque ordre que ce soit à une injonction plaçant par principe un humain au-dessus d'un autre, quelle que soit l'idéologie soutenant cette volonté.

Un “.”, c'est tout.

++++

### **“Nous” vs. “Eux” dans une culture multipolaire**

Une culture multipolaire n'est pas la juxtaposition de plusieurs cultures dans une cohabitation placide. Il s'agit plutôt d'une guerre froide perpétuelle où chaque partie joue subrepticement des coudes pour conserver sa place au soleil et, si possible, agrandir son emprise psychologique sur les autres pour améliorer sa condition.

Cette lutte est très réelle – chacun veut une plus grande part du gâteau commun – mais elle doit être simultanément d'une très grande discrétion pour éviter la dénonciation de l'augmentation d'emprise par l'un ou l'autre des groupes concurrents car la sanction sociale serait aussi brutale et humiliante qu'au jeu de l'oie : celui qui est pris la main dans le pot de confiture recule de plusieurs cases !

À l'intérieur d'une des cultures, il n'y a aucune différence par rapport aux cultures monolithique : chacun a des attentes et des besoins qui se traduisent en droits et devoirs envers les autres membres de son propre groupe.

En revanche, par rapport aux autres groupes, c'est quasiment la loi de la jungle !

Au jeu d'être plus égal que les autres, tous les coups sont permis dans la limite des règles sociales explicites et implicites. La seule loi sociale qui subsiste est celle de ne pas se faire prendre. Mais tant que les apparences sont préservées, il n'y a plus ni ami ni frère.

Voilà pour la partie théorique.

Le défaut d'une telle représentation de la société multipolaire est d'être totalement statique. Or, une société n'est jamais statique et la prise en compte des dynamiques sociales montre que l'évolution d'une telle société réserve son lot de comportements étonnants.

L'élément crucial de ce type de société est que les rapports de force et les appartenances de groupe, ainsi que l'a montré l'étude génétique de la population des îles britanniques, sont en perpétuelle reconfiguration.

En conséquence, les rapports sociaux entre individus sont également en perpétuelle redéfinition au gré des circonstances. Il peut y avoir des individus qui resteront leur vie durant cloisonnés dans des relations sociales aussi immuables qu'à l'intérieur d'une société monolithique parce qu'ils n'auront quasiment aucune interaction sociale en dehors de leur groupe de référence. Il s'agit souvent de personnes situées assez bas dans l'échelle sociale.

Plus une personne escalade l'échelle sociale et plus ses possibilités d'interactions augmentent et, par conséquent, plus les exigences de fluidité relationnelle s'accroissent, de même que les potentiels risques de conflagration sociale – l'exemple archétypal étant le déjeuner d'affaires entre avocats, l'avocat invité acceptera le rendez-vous avec grand plaisir, se délectera à table et n'hésitera pas, le lendemain, à déposer plainte contre son confrère pour détresse morale au prétexte que la qualité du repas l'a laissé humilié devant l'abondance offerte par son confrère !

La fluidité sociale est d'ailleurs un excellent marqueur d'adaptation aux exigences de la vie sociale.

### **Le cas des États-Unis à la lumière des paragraphes précédents**

Lorsque les États-Uniens se sont libérés de la tutelle royale, ils ont immédiatement ressenti l'obligation sociale de marquer le changement d'une manière suffisamment explicite pour ne laisser aucun doute entre les sujets de la Couronne et les nouveaux citoyens libres.

Plus de 700 ans après ce que nous avons défini comme étant l'événement déclencheur de la ségrégationnisation de la société britannique, au moment où les États-Uniens se sont séparés des Anglais, il est certain que la population avait intégré 2 éléments-clé de la stabilité sociale :

- Il est socialement très énergivore de toujours devoir défendre sa position et son appartenance sociale. Il est de loin préférable d'afficher une indifférence plus ou moins marquée envers les membres des groupes sociaux autres que le sien.
- En conséquence, les usages sociaux issus de cette prise de conscience ont progressivement intégré cette notion d'économie d'énergie sociale.

Au lieu d'affronter plus ou moins énergiquement un interlocuteur issu d'un autre groupe, il est devenu normal de se distancer de celui-ci avec le but social avoué de minimiser le risque de conflit.

C'est ainsi que sont nés le flegme et l'exquise politesse britannique qui sont des monuments socio-culturels élevés à la gloire de la litote et de l'euphémisme...

Les États-Uniens, de leur côté, ont "choisi" de se distinguer en étant aussi brutaux, directs et intrusifs que possible pour bien faire comprendre à quel point ils allaient désormais différer de leurs anciens maîtres. Cependant, s'ils ont pu ainsi afficher une rudesse de caractère qui, effectivement, les démarquent bien de l'éducation policée des Anglais, il y a un autre point sur lequel ils n'avaient et n'ont toujours aucune emprise : la culture multipolaire, culture de groupe visant à scinder la communauté en autant de sous-éléments que possible, est restée aussi pleinement active dans les territoires d'Outre-Atlantique qu'elle l'était dans les îles britanniques.

La culture multipolaire s'est même amplifiée et renforcée jusqu'à un point de rupture. De la sécession des États-Unis en 1776 et durant 2 siècles, les grands groupes étaient simples à différencier : il y avait, les Blancs – les Caucasiens même si ce terme est particulièrement mal adapté à unifier dans un même concept toute la diversité des attributs physiques des humains qui composent ce groupe – il y avait les Asiatiques, il y avait les Noirs ou hommes de couleur et finalement, il y avait les Natifs, les Amérindiens.

À sa fondation, la société étatsunienne était, comme le reste du monde occidental, esclavagiste, mais les graines de l'antiracisme étaient déjà en train de germer et l'évolution de la société a été lente mais inexorable, développant parfois des crises graves telles l'American Civil War de 1861 à 1865.

Même si l'histoire officielle procède par grandes enjambées entre dates-clé, la situation "sur le terrain" n'était pas aussi tranchée car les forces sociales en jeu sont très résistantes.

Il a fallu attendre près d'un siècle pour voir les forces progressistes devenir suffisamment puissantes pour vaincre (presque partout) l'inertie sociale qui rejetait implicitement ce changement de paradigme.

Le changement de paradigme social lié aux luttes pour les droits civiques a bouleversé l'ordre social états-unien. Dès les années 50' et plus encore dans les années 60', l'attitude envers la ségrégation a commencé à changer et son acceptation a commencé à diminuer.

Cela fait maintenant près de 50 ans que la ségrégation raciale n'est publiquement plus défendable et il est désormais certain que le point de non-retour a été franchi pour de bon mais le ségrégationisme est loin d'avoir été annihilé.

Une des premières conséquences du franchissement du point de non-retour est que les habitants des États-Unis ont dû implicitement trouver de nouvelles règles sociales de définition et de ségrégation de la société.

En effet, la règle de ségrégation selon l'aspect externe étant devenue tabou, il n'était plus possible de s'y référer de manière socialement acceptable.

Face à la contrainte d'une règle facilement applicable et, si possible, aussi "évidente" et pertinente que la précédente, les États-Uniens ont choisi le critère qui était le plus en phase avec la narration de la réussite sociale : les signes extérieurs de richesse.

Le passage à la primauté de la richesse sur la couleur de peau a permis à celles et ceux qui ont progressé sur l'échelle sociale en fonction de leurs biens matériels d'avoir le sentiment d'une plus juste rémunération de leur réussite. En ce sens, la nouvelle répartition sociale pouvait passer pour plus cohérente que la précédente.

La réalité systémique est cependant bien différente : la société a échangé un critère absolu et intangible contre un critère très relatif.

Dans la société états-unienne originelle, la ségrégation effectuée selon la «race» était facile à maîtriser – il suffisait de regarder la personne – et ce critère était structurellement rigide, il ne changeait pas au gré des

circonstances. Ce caractère solide comme le roc a naturellement influencé les comportements sociaux états-uniens y compris dans leurs actions politiques. Les États-Unis de l'époque étaient eux aussi psychorigides :

- Dieu avait placé l'homme blanc à la position Alpha de toute création sociale ou politique.
- Les États-Unis devenaient naturellement les Alpha de la politique mondiale, la meilleure preuve étant leur accès à l'arme atomique, symbole d'ultrapuissance.
- L'attitude des États-Unis de l'époque était très fiable, patriarcale et manichéenne. Dans leur lecture du monde, il y avait des bons et des méchants, des amis et des ennemis, des capitalistes et des communistes, des hommes au travail et des femmes au foyer, etc.
- Et face à ces démonstrations de force et de volonté, de très nombreux pays ont vu une Mère-Poule providentielle et se sont précipités sous ses ailes pour profiter à moindre coût de ses largesses et de sa protection...

Les États-Unis ne sont pas devenus les gendarmes du monde par la volonté de Dieu mais parce que cette tâche correspondait à leurs aspirations psychologiques et parce que les circonstances historiques étaient favorables. Aussi longtemps que les conditions sont restées favorables, les États-Unis ont rempli ce rôle à la satisfaction générale des états qui se sont placés sous leur protection et les États-Unis eux-mêmes ont assumé les contraintes de ce rôle avec compétence aussi longtemps que ceci est resté aligné avec leur psyché.

Ces paradigmes sociaux n'ont pas seulement influencé la politique états-unienne mais également sa production industrielle. Si, par exemple, nous choisissons d'examiner l'électronique de loisirs jusque dans les années 80', les produits japonais étaient perçus comme très gadgétisés et plutôt bas de gamme, les produits européens étaient un milieu de gamme fiable. Les produits américains, quant à eux, ça vous posait un homme ! Le discours marketing à leur sujet était aussi simple qu'efficace : "C'est américain, c'est bon !"

Quant à la réalité industrielle, elle était simple : les produits américains n'étaient pas les plus avancés du marché mais ils étaient solidement construits selon des méthodes éprouvées – certain diraient "des méthodes de grand-papa..." – et c'était exactement à quoi correspondaient ces produits issus d'un environnement industriel patriarcal.

Le marketing qui promouvait ces produits était le reflet de leur environnement :

- Les produits étaient solidement construits et conçus pour durer une éternité et demie, à l'image du "père" qui était censé présider au destin de l'entreprise.
- Le discours était factuel et explicatif.
- L'évolution était lente et mesurée, les améliorations étaient introduites avec prudence et mure réflexion.
- Tout cet environnement transpirait le paternalisme et la tranquillité d'un monde où chaque chose avait une place bien définie et stable.

Mais les années 80' ont également été les années du chant du cygne de ce monde industriel.

Le changement social lié à la ségrégation a un pendant dans le monde économique, l'adaptation des paradigmes économiques a été plus rapide que le changement social mais il a quand même fallu plusieurs décennies pour qu'il prenne le pas sur l'ordre ancien.

Le changement est devenu apparent dans le courant des années 80'. La première manifestation du changement en cours a été le déclin du management familial. Dans l'ancienne configuration, l'organisation-modèle était l'entreprise familiale, plus elle était ancienne et plus elle inspirait confiance car elle avait certainement traversé avec succès de nombreuses crises.

Le défaut de l'entreprise familiale était sa prévisibilité et son rendement plutôt faible, la majorité du bénéfice étant réinvesti dans la maintenance de l'outil de production et dans la rémunération des employés, à la fois dans un but de fidélisation et dans un but de motivation à maintenir la qualité revendiquée par l'entreprise.

Dès les années 60', lorsqu'il n'a plus été possible d'être "raciste à l'ancienne" – même si ce terme est inexact, ainsi que nous l'avons explicité au paragraphe précédent, nous devrions dire des États-Unis qu'ils ne sont pas racistes mais ségrégationnistes – la société s'est adaptée et a substitué le critère de ségrégation par l'argent à la ségrégation par l'apparence extérieure.

La principale conséquence de cette nouvelle ségrégation est qu'elle est relativement facile à influencer : pour progresser sur l'échelle sociale, il suffit d'augmenter ses revenus.

L'impact de cette nouvelle orientation s'est développé sur plusieurs décennies dans le monde économique. Les entreprises dirigées selon l'ancien modèle patriarcal avaient tendance à privilégier la satisfaction du client à travers la durabilité du produit. En effet, dans un monde patriarcal, la qualité est synonyme de solidité à l'image du père qui doit rester fiable contre vents et marées durant une très longue période, les évolutions des produits doivent être lentes pour ne jamais dérouter l'utilisateur à cause d'une interface devenant soudainement incompréhensible lors du passage d'une génération à la suivante.

Cependant, dans cet univers patriarcal, il est relativement difficile d'extraire un revenu élevé, en d'autres termes, difficile de s'élever rapidement dans l'échelle sociale. Cette élévation ne peut être réalisable que pour une petite partie de l'entreprise – le management – et les moyens d'y parvenir sont contraints par l'organisation économique de celle-ci.

Comme l'organisation patriarcale familiale n'autorisait pas cette extraction de richesse, il a fallu passer à une organisation qui rendait cette extraction possible. Ce modèle d'entreprise est celui de la société anonyme cotée en bourse. Dans l'entreprise familiale, le bénéfice est réinvesti dans l'outil ; dans l'entreprise cotée en bourse, le bénéfice est redistribué aux actionnaires et, lorsque les actionnaires sont satisfaits, ils sont plus susceptibles de mieux rémunérer le management.

Dès les années 80', le but effectif du management a cessé de veiller à la pérennité de l'entreprise – ceci étant le but assumé de l'entreprise familiale – mais d'assurer au management et aux actionnaires une progression toujours plus importante de leurs revenus, fut-ce aux dépens de l'entreprise.

La quantité de valeur extractible d'une entreprise étant finie, les possibilités de diverger une certaine quantité au profit du management et des actionnaires sont elles aussi limitées.

- La première possibilité est de laisser stagner les salaires du personnel. Il y a aussi la possibilité de baisser les exigences à l'engagement des nouveaux employés, des employés moins bien formés pouvant être moins payés. Ces rémunérations à la baisse sont susceptibles d'engendrer un cercle vicieux/vertueux :
  - Un personnel moins bien formé est moins payé.
  - Un personnel moins payé est plus susceptible de renoncer et de ne jamais atteindre le seuil lui permettant d'obtenir une augmentation d'ancienneté.
  - Ces départs augmentent le turn-over en faveur d'un personnel toujours moins formé et moins payé.
  - D'un point de vue de la qualité de la production, il s'agit d'un cercle vicieux car il est susceptible de diminuer la qualité de la production.
  - Cependant, la recherche d'une qualité durable de la production est le propre de l'entreprise familiale et non plus de l'entreprise cotée en bourse. Pour une entreprise cotée en bourse, cette diminution de la masse salariale est le résultat d'un cercle vertueux et la réduction de la qualité est "juste" un effet collatéral peut-être un peu déplorable.
- La deuxième possibilité est d'adapter les produits :
  - Il est possible de diminuer la diversité des produits. Un assortiment plus restreint implique une simplification des processus industriels et une réduction concomitante des coûts de production.
  - Une simplification de l'assortiment entraîne une simplification des processus de distribution et de vente.
  - Du point de vue de la clientèle, il y a réduction du choix, ce qui est une perte de diversité. Mais du point de vue du management, les gains financiers sont une réussite.
  - Un autre point d'amélioration des perspectives financières consiste, après avoir diminué la qualité des produits, à optimiser le marketing pour augmenter les ventes à travers un renouvellement plus fréquent des produits. Cette stratégie est connue sous le terme d' "obsolescence programmée."
  - Cette stratégie est cependant susceptible d'éloigner la clientèle de l'entreprise à cause de la perception d'une qualité moindre. Il est possible d'y remédier à l'aide de campagnes de marketing soigneusement ciblées.
- Une possibilité consiste à vendre les actifs perçus comme non indispensables :
  - La réduction de l'assortiment entraîne une diminution des besoins en espaces immobiliers, la vente de ces actifs dégage des gains financiers qui plaisent autant aux actionnaires qu'au management.
- Une dernière possibilité consiste à externaliser la production à des partenaires externes :

- L'abandon de l'entier de l'appareil de production et la cession de cette production à d'autres fabricants permet de réaliser des économies importantes, par exemple, en déplaçant la production dans des régions où les coûts de production sont nettement plus bas.
- Les gains financiers sont proportionnels à la réduction des coûts, cependant, une telle stratégie implique la perte du savoir-faire industriel et la perte de maîtrise des circonstances de production. Si le partenaire désigné choisit lui aussi d'augmenter ses gains en réduisant ses coûts de production, par exemple, en choisissant des matières premières de moindre qualité, l'entreprise peut ne pas remarquer la baisse de qualité concomitante et perdre ainsi en réputation de sa production.

Les dirigeants des entreprises vont tous déclarer que le but revendiqué de leur travail est d'apporter les meilleurs produits pour leurs clients et que les éventuelles crises sont de toute évidence indépendantes de leur volonté et ne sauraient être le résultat de leurs actions.

À titre d'exemple, une des premières actions faites par les managers qui ont repris la direction de Boeing à la fin des années 90' après la fusion avec McDonnell Douglas a été de se séparer de près de 2'000 ingénieurs de contrôle de qualité des composants.

L'impact de cette décision n'a pas été immédiat, cet événement est plutôt à prendre comme un premier indice d'un détournement de l'attention du management sur les questions de sécurité.

Ce détournement a pris une tournure dramatique lorsque 2 Boeing 737 Max se sont écrasés à la suite du dérèglement de capteurs d'angle d'attaque. Nous avons décrit ces accidents dans notre **Étude en rétroingénierie sociale** déjà publiée.

Pour une question d'économie, Boeing n'a utilisé qu'un seul capteur pour déterminer le comportement de l'avion en cas de cabrage excessif. L'usage d'un seul capteur a pour désavantage qu'en cas de panne dudit capteur, le système est incapable d'assurer la sécurité attendue.

Cet épisode est loin d'être unique dans l'histoire industrielle états-unienne et prouve qu'entre le discours revendiqué et les faits, il n'y a aucune obligation de cohérence.

Une image vaut mille mots : on peut rapprocher le comportement des managers concernés avec celui d'un jeune homme qui aborde une jeune femme dans un lieu public. Il va naturellement commencer par la complimenter sur son apparence et lui faire comprendre que son intérêt est noble et susceptible de conduire à une relation à long terme. Il agit ainsi parce qu'il sait qu'une approche franche et brutale "Je désire simplement avoir des relations sexuelles avec vous cette nuit et ensuite, vous disparaîsez de ma vie" aura le mérite de présenter ses attentes sous le jour le plus direct et conforme à ses intentions réelles mais risque de ne lui valoir qu'une gifle sur la joue au lieu d'un bisou dans le cou...

Pour information, en Allemagne durant les décennies 50' à 70', le ratio salarial entre le plus bas salaire d'une entreprise et le plus haut était d'environ 30, c'est-à-dire que le patron gagnait jusqu'à 30 fois plus que son ouvrier le moins bien payé.

Actuellement aux États-Unis, le ratio peut dépasser 1'000, ce qui signifie que l'ouvrier le moins payé devra travailler près d'un millénaire pour gagner ce que son CEO gagne en 12 mois...

++++

### Les États-Unis et la ségrégation

La ségrégation n'a jamais été abandonnée, non parce que les États-Uniens seraient intrinsèquement racistes mais parce que la société états-unienne est multipolaire.

Le passage d'une société monolithique à une société multipolaire est relativement simple, il suffit d'une minorité qui adopte les comportements sociaux qui entravent les manifestations de cohésion et de solidarité.

En revanche, le retour d'une société multipolaire à une société monolithique est pratiquement impossible car cela supposerait qu'une écrasante majorité de la société soit consciente de la signification des relations multipolaires et de leurs modes d'expression et que cette majorité décide de modifier sciemment ses comportements pour recréer la société monolithique originelle.

À cause du caractère multipolaire de la société états-unienne, la ségrégation devait rester active pour assurer la pérennité de la société, cette règle sociale constituant le socle irréductible de la stabilité sociale.

Le transfert de la ségrégation du critère racial au critère de pouvoir financier a entraîné la transformation du monde économique pour favoriser la production de richesse financière et son accaparement par l'actionnariat et le management.

La conséquence de ce transfert a été la disparition progressive de la classe moyenne. "Les riches sont devenus toujours plus riches et les autres ont été dépossédés."

Le mouvement MAGA a bâti sa réussite en misant sur ce ressentiment et la promesse implicite de ressusciter l'ancien ordre même si, comme expliqué plus haut, il est déjà trop tard de plusieurs décennies pour espérer avoir la moindre chance de succès.

Le positionnement du citoyen Trump dans cette réalité sociale est très intéressant : tout dans son comportement indique qu'il a particulièrement bien intégré la nouvelle hiérarchie sociale basée sur les signes extérieurs de richesse et de puissance.

Comme de nombreux autres compatriotes, il fait également preuve d'une très grande fluidité dans l'application des règles de ségrégation aux circonstances locales de la vie sociale. C'est-à-dire qu'il adapte dans un délai très court sa grille de lecture de la position sociale des personnes avec lesquelles il interagit.

À ce titre, le citoyen Trump est loin d'être l'idiot parfois dépeint par les médias. Il serait nettement plus avisé de le considérer comme l'avatar ultime de l'États-Unien produit par l'environnement social actuel.

Comme nous l'avons décrit dans notre **Étude en rétroingénierie sociale**, ses capacités d'attention sont limitées à 2 éléments de réflexion. Sitôt qu'on intègre ces caractéristiques dans l'analyse de son comportement, tout s'explique simplement et sa prétendue absence de fiabilité ne résulte que d'une analyse européo-centrée qui échoue parce que ses critères ne peuvent *ipso facto* pas s'aligner avec les critères de la société états-unienne.

Les décideurs européens devraient surtout s'attacher à comprendre que le citoyen Trump a classé ses partenaires en fonction de leur possession de l'arme atomique. Il trie ensuite ses partenaires selon le nombre de têtes nucléaires. Ceci explique ce que les médias européens prennent pour une soumission à Moscou alors qu'il ne s'agit que d'une décision logique dès lors qu'on applique le bon critère.

Cette explication convient également lorsqu'il s'agit de comprendre l'attitude du citoyen Trump face aux Chinois, aux Israéliens ou aux Français...

Cette grille de lecture explique également les attitudes des citoyens Vance (vice-président) et Rubio (secrétaire d'État) par rapport à l'Europe et à l'OTAN. Ces deux citoyens sont pleinement alignés sur leur président mais ils s'amusent à jouer à Good Cop / Bad Cop (gentil flic et méchant flic) avec les responsables européens et il semble qu'ils y réussissent bien !

Les responsables européens, en particulier dans les pays germano-scandinaves, seraient bien inspirés de comprendre que l'absence d'arme atomique les rend totalement inintéressants et triviaux aux yeux du citoyen Trump et de son administration ; peu importe le comportement revendiqué par les responsables de son administration, seul compte le comportement réel.

### Les États-Unis et l'anti-intellectualisme

Dans son pamphlet paru dans Newsweek de mi-janvier 1980 "*A Cult of Ignorance*" qui était la réponse à retardement de son apologie "*Education, A By-Product of Science Fiction*" publiée dans Chemical & Engineering News (C&EN) de 1956, l'écrivain de science-fiction et professeur docteur de biochimie Isaac Asimov attaquait violemment l'antiintellectualisme états-unien illustré par l'aphorisme bien connu "*Mon ignorance a autant de valeur que votre éducation !*"

Il l'attribuait à l'époque des pionniers, supposant que ces personnes vivaient dans des conditions si rudes que les loisirs élitistes tels que la lecture étaient hors de propos.

Comme cela a déjà été amplement expliqué, la société états-unienne est multipolaire et très ségrégationniste. Chaque individu n'existe que par rapport à son groupe social de référence pour lequel il dispose des codes sociaux et il n'a aucune considération pour les autres dont il ne se fatigue même pas à s'intéresser à leurs

éventuels codes sociaux. Littéralement, aux yeux d'un individu quelconque, les individus des autres groupes sociaux ont autant d'importance qu'un caillou ou une feuille morte.

Isaac Asimov est né en URSS en 1920 et a émigré aux États-Unis en 1923, il a donc grandi dans une famille de culture monolithique. Dans une telle culture, tout le monde est en relation et/ou en compétition avec tout le monde.

Il est impossible qu'un l'antiintellectualisme sociétal puisse prendre racine dans un tel milieu car chacun peut voir de première main comment les individus les plus intelligents surmontent mieux les aléas de la vie grâce à leurs différents talents. Et puisque chacun est en compétition avec chacun, il va de soi que la lutte intellectuelle sera valorisée. Isaac Asimov, en digne fils de cet environnement, a toujours cherché à briller au sommet de l'intelligence et cela lui a plutôt bien réussi.

À l'inverse d'un membre de culture monolithique en contact avec tous les autres membres de sa culture, l'individu membre d'une culture multipolaire n'est en contact qu'avec les membres de son groupe. Parce que le groupe est restreint, la compétition intellectuelle est limitée parce que personne ne veut courir le risque d'être ostracisé pour avoir ridiculisé un quelconque autre membre du groupe à l'aide de son intelligence.

La taille réduite du groupe a donc pour effet que non seulement la compétition intellectuelle n'est pas encouragée mais elle est même implicitement rejetée au nom de la cohésion du groupe.

Ce cher Isaac Asimov s'est trompé, l'antiintellectualisme n'est pas une inclination individuelle mais une stratégie de groupe particulièrement efficace mais, au vu de sa carrière académique et littéraire, on peut lui pardonner son erreur de jugement.

## La vision du monde du citoyen Trump et de son administration

Comme expliqué ci-dessus, le citoyen Trump classe ses relations politiques en fonction de leur possession d'armes atomiques, subsidiairement selon le nombre de leurs têtes nucléaires. Les pays qui en sont dépourvus n'ont donc aucune valeur à ses yeux.

Ce fait est particulièrement marquant dans ses relations avec l'Ukraine qui résiste depuis 4 ans contre une agression non provoquée. Mais ceci n'empêche pas le président états-unien d'exiger de ce pays qu'il cède une partie de son territoire parce que son agresseur, possesseur de l'arme atomique, occupe de ce fait une position incomparablement plus forte dans l'opinion du citoyen Trump.

Un autre exemple est l'attitude du citoyen Trump envers son voisin du Nord : le Canada. Dans ses relations avec la Chine, autre puissance atomique, le citoyen Trump cherche à prendre la main haute pour favoriser son pays, ce qui est une noble intention.

Pour ce faire, il a besoin de restreindre autant que possible les débouchés économiques des Chinois, à la fois pour les affaiblir et pour s'ouvrir de nouveaux marchés ou renforcer les parts existantes.

C'est ainsi que le citoyen Trump a ordonné au premier ministre du Canada l'attitude à tenir face à Beijing sous peine de sanctions alors que le Canada est un pays souverain.

Il n'y a aucune incohérence dans l'attitude du citoyen Trump envers le Canada du moment qu'on observe la situation à l'aide de la bonne grille de lecture :

- Aux yeux du citoyen Trump, la Chine est son partenaire privilégié car la Chine est puissance atomique.
- Le Canada n'est qu'un objet de seconde zone, un outil dans sa lutte contre la puissance commerciale chinoise. Jamais un menuisier ne sollicitera l'opinion de son marteau avant de s'en servir et le citoyen Trump n'a pas plus l'intention de s'enquérir des aspirations canadiennes en rapport avec cette situation.

Cette réification de certains partenaires en fonction des intérêts nationaux immédiats n'est de loin pas une spécialité de l'administration actuelle ni même états-unienne ; la crise des sous-marins entre la France et les pays de l'alliance AUKUS démontre bien que les cultures multipolaires sont centrées sur leurs propres intérêts sans aucune considération à long terme sur la stabilité globale des relations en cause.

Comme expliqué dans notre **Étude en rétroingénierie sociale**, l'incapacité (ou la faible capacité) des cultures anglo-saxonnes à planifier le futur en nombreuses étapes les conduit à prendre des décisions qui sont peut-être utiles à court terme mais qui se révèlent néfastes à longue échéance.

Ce comportement n'est de loin pas exclusif des administrations actuelles, il en a toujours été ainsi mais aussi longtemps que la grille de lecture était centrée sur le partage des valeurs démocratiques occidentales, ce comportement ne pouvait être mis en évidence.

En d'autres termes, plus ça a changé et plus c'est resté pareil !

Les pays d'Europe continentale seraient bien inspirés de toujours garder cette réalité à l'esprit au moment de s'engager dans une quelconque relation avec l'un ou l'autre de ces pays anglo-saxons.

Quant au citoyen Trump, il est très loin d'être aussi bizarre que certains veulent nous le faire croire. En fait, lorsqu'on sélectionne la grille de lecture correcte, le citoyen Trump est le pur produit de sa culture, il est l'archétype de l'États-Unien normal, c'est-à-dire en tous points conforme à ce qui est attendu selon les codes réels, explicites et implicites de son environnement culturel.

Le citoyen Trump, selon les règles de son propre groupe culturel, n'est pas un OVNI mais un individu extraordinairement normal. Ceci explique pourquoi il réussit à être à ce point en adéquation avec les attentes de son groupe et pourquoi son influence est si puissante sur la société états-unienne. Il a si intimement intégré toutes les injonctions sociales de sa société qu'il est en permanence en phase fine avec son peuple.

Après mille ans d'entraînement constant, il y a de bonnes raisons de croire que le monde culturel anglo-saxon a pleinement intégré les codes comportementaux d'une société multipolaire.

Cet avertissement est d'autant plus à prendre au sérieux qu'il n'apparaît que lorsque les objectifs des partenaires en cause divergent. Et lorsque les objectifs divergent, seule reste la certitude que les partenaires de culture anglo-saxonne n'hésiteront pas à fouler aux pieds tout l'héritage commun s'ils estiment que leur

intérêt à court terme le justifie. Les Européens de culture continentale ont d'autant plus de peine à percevoir et comprendre cette attitude que lorsque les intérêts convergent, les partenaires de culture anglo-saxonne se révèlent être d'une fiabilité à toute épreuve !

Il n'y a là aucune schizophrénie, il n'y a que le constat que leur culture de groupe lui pousse à ces attitudes extrêmes sans aucun "juste milieu".

### **Des pommes pourries dans le giron**

Il y a deux clichés qui expliquent bien la différence de fonctionnement de sociétés monolithique et multipolaire. Le premier cliché est celui de la "pomme pourrie" qui est souvent utilisé par les États-Uniens pour désigner une personne qui a franchi les limites socialement acceptées.

Son équivalent français est celui du "Giron de la République." Ce symbole désigne un lieu de refuge et de sécurité décrivant un endroit où l'on se sent protégé et chéri.

Lorsque le citoyen Trump a été confronté aux agents des forces de l'ordre ayant commis de graves violations de leurs devoirs, il les a traités de "pommes pourries qui devaient être jetées pour éviter la perte du reste du panier."

Cette métaphore est très significative : elle démontre avec clarté le fonctionnement cloisonné d'une société multipolaire. Chaque groupe social est défini par une niche comportementale qui correspond aux attentes et besoins de la société à son égard. L'élément qui contrevient aux règles est déclaré impropre et est jeté hors de sa case sans qu'une autre case sociale lui soit explicitement attribuée. L'élément en question devient littéralement un non-élément qui perd tout statut social et toute visibilité. Il n'existe plus et ne requiert plus la moindre attention. Une telle vision est essentiellement excluante.

Lorsqu'un quelconque président français fait face à une situation similaire – quelles que soient les forces de l'ordre de quelque pays que ce soit, il s'y trouvera toujours l'une ou l'autre brebis galeuse pour provoquer l'effroi suite à une quelconque bavure -- il va s'impliquer dans le dossier et rassurer la population en affirmant que :

- De tels comportements ne sont ni tolérables ni tolérés.
- Que le/les coupable/s sera/ont puni/s et QUE TOUT SERA ENTREPRIS POUR LES RAMENER DANS LE GIRON DE LA RÉPUBLIQUE.

Cette formule immuable "Giron de la République" montre qu'une société monolithique considère que nul élément ne saurait être égaré, le cas échéant, que tout élément divaguant doit être récupéré et réintégré moyennant une phase plus ou moins longue de rééducation aux valeurs républicaines.

Ces deux clichés ne sont pas de simples figures de style, ce sont de véritables miroirs de la pensée de chaque communauté culturelle.

Le cliché du giron est certes très français mais il existe sous une forme ou sous une autre dans toutes les cultures d'Europe continentale.

Le cliché de la pomme pourrie décrit mieux qu'un long discours comment les communautés anglo-saxonnes ont une vision cloisonnée de leur vie sociale. Ces ségrégations font partie de leur ADN et peu importe le vernis qui recouvrira leurs paroles, leur âme sera toujours en train de planifier le coup de ciseaux dans les liens établis. Il serait particulièrement malvenu d'émettre un quelconque jugement de valeur concernant ce comportement, il s'agit simplement d'une stratégie de défense. Depuis la plus tendre enfance, un membre d'une telle communauté passe sa vie à créer des liens et à les voir brisés au gré des circonstances. Planifier la rupture dès l'établissement d'une nouvelle liaison est une tactique très intelligente de prévention d'un choc émotionnel trop violent lorsque la relation finira. "On ne s'attache pas pour ne pas souffrir lors du détachement."

Un dernier exemple emblématique de la différence entre communautés monolithiques et multipolaires est fourni par une question de savoir-vivre qui revient régulièrement sur les forums traitant de visions du monde et de tourisme : comment dire «*Bon appétit !*» en anglais ??

Aussi étrange que cela paraisse aux yeux d'un continental monolithique, cette simple manifestation de (ce qui nous semble constituer une) politesse élémentaire a le don de pousser les Anglo-Saxons dans une abîme de réflexions tourmentées.

Souvent, la réponse est directe : "On ne souhaite pas un bon appétit à ses voisins de table."

- Parce que "cela ne se fait pas."
- Parce que ça paraît bizarre de souhaiter "Bon appétit !" à une table dont certaines personnes peuvent nous être inconnues.
- Parce qu'un "Enjoy your dinner !" sonne trop commercial.
- Il y a bien un "Amen" pour clore la prière d'avant repas mais cela semble limité à des personnes très religieuses et, de toute façon, cela s'adresserait plus à Dieu qu'aux convives...
- Mais en règle générale, on ne dit rien parce que cela donne une impression de vulgarité, selon un auteur américain sur un forum spécialisé sur les questions de langage.

Quoi qu'il en soit, on voit ici de manière aussi triviale que flagrante les notions de "communauté unique" des cultures monolithiques qui adressent un vœu englobant toutes les personnes présentes, connues ou non de celui qui émet le vœu de bon appétit et la notion de "Je n'ai de compte à rendre qu'aux membres de ma communauté !" des communautés multipolaires.

Ces avertissements n'ont pas été écrits dans le but de faire cesser toute interaction entre monolithiques et multipolaires, leur but est seulement de rendre attentif et de prévenir la naïveté de croire aux promesses qui durent ce que durent les roses.

Désormais, **vous êtes prévenus.**

## Deuxième partie : les attentats de Londres et Glasgow

### Culture multipolaire vs culture monolithique

Examinons maintenant l'influence du cloisonnement de la société anglaise sur les attentats londoniens.

- En 2005, les terroristes de Londres étaient, aux yeux des Anglais, de jeunes illuminés dévoyés dont quelques personnes, aux instincts criminels marqués, avaient abusé de la naïveté en les endoctrinant dans une philosophie religieuse mortelle.
- En agissant de la sorte, les Anglais n'ont jamais effectué leur examen de conscience, ils ne se sont jamais posé la question de savoir s'ils avaient quelque responsabilité, même indirecte, dans ce problème.
- Ils s'étaient, selon eux, montrés sympathiques en accueillant toutes ces personnes en Angleterre. Ils leur avaient donné un toit, un travail ; ils les avaient laissé pratiquer leur religion, leurs traditions, leurs coutumes sans chercher à les entraver d'aucune sorte.
- De leur point de vue, les Anglais avaient raison : jamais ils ne se sont mêlé des affaires de ces étrangers, les laissant s'agglutiner dans des quartiers qui se sont, par la force des choses, progressivement transformés en ghetto.

D'un point de vue purement légaliste, les Anglais n'ont pas créé de ghettos comme ce fut le cas en Afrique du Sud. Mais s'ils ne les ont pas créés, ils les ont laissé se créer en n'intégrant pas les étrangers parmi eux.

D'un point de vue pragmatique, c'est équivalent : qu'ils aient volontairement créé les ghettos ou qu'ils les aient laissé s'installer par désintérêt pour ces immigrants, leur responsabilité est indiscutable.

Les raisons historiques évoquées plus haut montrent que les Anglais étaient "formatés" pour accepter des étrangers parmi eux sans pour autant jamais les intégrer puisque cette notion d'intégration, de culture unique, est étrangère à leur culture multipolaire.

A strictement parler, plus une culture est monolithique et plus elle est intégratrice car tout ce qui se situe "*en dehors*" est perçu comme "*anormal*" et donc être "*ramené à l'intérieur*" pour que cesse cette anormalité perturbatrice.

En revanche, dans une culture multipolaire, un nouvel élément n'a pas besoin d'être intégré dans son propre groupe, il est intellectuellement beaucoup plus facile et "économique" (dans le sens où ça ne coûte aucune énergie) de créer une nouvelle catégorie dans laquelle on "stocke" tous les éléments extérieurs à son propre groupe.

Le monde se résume donc à un groupe – le sien – au sein duquel on a des droits et des devoirs et pour lequel on dispose de codes sociaux pour exprimer ses droits, devoirs et besoins ; et une multitude d'autres groupes pour lesquels on n'a aucune sorte d'obligation puisque, par définition, on n'en est pas membre et dont on n'a, par conséquent, pas besoin de maîtriser les codes sociaux.

Lorsque les Pakistanais, les Jamaïcains, les Indiens (d'Inde), les Sri Lankais et tous les autres migrants provenant du Commonwealth se sont établis en Angleterre, les Anglais les ont laissé s'établir sans aucune restriction. Depuis près de mille ans, l'histoire leur avait "appris" à faire de la place aux nouveaux arrivants tout en ne cherchant pas à se mélanger à eux. Il y a eu une juxtaposition sociale, comme en ajoutant de l'huile dans de l'eau. Il n'y a jamais eu mélange comme en versant du lait dans le thé.

Du point de vue de ces étrangers provenant de cultures monolithiques, ils se sont heurtés en permanence à des murs de verre. Comme on leur faisait de la place, ils ne pouvaient pas se plaindre d'un quelconque apartheid. Mais comme on ne les intégrait pas, ils se sont toujours considéré comme des "invités" qui peuvent rester tant qu'ils ne dérangent pas.

Il est important de constater que ces points de vue sont tous deux valides même s'ils sont incompatibles entre eux.

- Les Anglais ont agi "comme d'habitude" en faisant de la place aux nouveaux venus mais en ne les intégrant pas car ces étrangers n'étaient jamais qu'un pôle de plus dans une société multipolaire.
- Les nouveaux venus, débarquant de cultures monolithiques où l'intégration, la fusion dans le creuset social tenait une place très importante, désiraient vivre "comme d'habitude" dans une société unique. Ils se sont sentis rejetés par la distance des Anglais et en ont ressenti une forte rancœur. Mais comme ils n'étaient "*pas chez eux*", ils se sont tus...

## Les attentats de 2005

En 2005, quelques-uns de ces étrangers, embrigadés par une organisation islamiste, ont laissé exploser leur colère face à une culture qu'ils ne comprenaient pas, parce que personne n'avait pris la peine de leur expliquer comment s'était formée la civilisation anglaise, parce que personne ne leur avait expliqué que la culture anglaise était faite de juxtaposition placide et non pas d'intégration immersive.

Mais comme la société anglaise a pu s'expliquer ces attentats par l'influence morbide d'un islam vengeur sur "*quelques brebis égarées trop jeunes et trop peu éduquées*" pour comprendre la situation, la société anglaise n'a pas remis en question son schéma culturel basé sur une prétendue tolérance face aux immigrés.

En fait, cette "tolérance" que revendiquent les Anglais est simplement une indifférence polie...

Ce n'est pas "Je te laisse faire ce que tu veux parce que je respecte tes coutumes."

Ça tient plutôt du "Je n'en ai rien à foutre de toi, tu n'es pas de mon groupe social, alors tu peux faire ce que tu veux, je m'en moque."

A nos yeux, c'est bien plus proche du mépris que de l'ouverture d'esprit !

Cette explication dédouanant la société anglaise de toute responsabilité dans ces attentats grâce à cet "esprit de tolérance infinie" (qui est un mythe au moins aussi important pour les Anglais que le melting-pot l'est pour les Etats-Uniens) a fait que la vie a continué sans changement ni rupture avec le passé.

## Les attentats de 2007

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les attentats de 2005 ont "naturellement", logiquement, été suivis de ceux de juin 2007...

Et là, stupeur !!

Les Anglais découvrent que cette fois, ça recommence avec des gens "bien éduqués", qui plus est des médecins ! L'incompréhension le dispute à l'horreur !

Des hommes et des femmes prétendent respectés, censés soigner les malades et leur redonner la santé, se trouvent être responsables de l'organisation d'une tuerie qui aurait pu coûter la vie à de très nombreuses personnes !

En fait, un tout petit peu de psychologie basique permet de deviner l'origine du problème et la "responsabilité" de la société anglaise dans son occurrence !

On imagine facilement que ces médecins, originaires de pays extra-européens, ont tous effectué de longues études pour obtenir leur diplôme et qu'ils sont considérés presque à l'égal des dieux dans leurs pays d'origine car, puisque le niveau de vie de ces pays n'est pas aussi élevé que le nôtre, le recours au médecin a souvent lieu dans des moments critiques de la vie des personnes faisant appel à leur art.

Ce qui a pour conséquence que les médecins sont profondément respectés car ils ont pour ainsi dire responsabilité de vie et de mort sur leurs patients !

- Si on sait qu'ils ont été recrutés avec insistance car la pénurie de médecins en Grande-Bretagne est importante.
- Si on sait également que la renommée de l'Angleterre fait que leur séjour est souvent fantasmé aussi bien par les immigrants que par leur famille restée au pays qui voient dans ce voyage la reconnaissance de leur statut social très élevé.
- On imagine alors sans peine les attentes implicites phénoménales que ces personnes placent dans leur séjour en Angleterre !!

Par conséquent, la confrontation brutale entre leurs très hautes espérances, leurs fantasmes de gloire personnelle et sociale et la réalité de la société anglaise qui semblait leur accorder à peine un strapontin à la place du podium attendu ne pouvait que déboucher sur une incompréhension phénoménale et une rancœur tout aussi énorme !

## Le Dr Mohammed Asha

C'est ce qui ressortait très nettement des témoignages recueillis par le *NY Times* en Angleterre décrivant la "métamorphose" du Dr Asha, leader de fait de ce groupe de terroristes, réf. "*A Surgeon's Trajectory Takes an Unlikely Swerve*", NYT 03.07.2007.

A son arrivée, le Dr Asha avait donné l'impression d'un jeune homme condescendant, très fier de son titre de docteur en chirurgie et qui était désireux de montrer aux Anglais l'étendue de son talent. Il offrait l'image d'un homme bien éduqué, courtois, brillant et très européen dans ses manières. Mais également un homme isolé, distant, parlant peu.

En Jordanie, il a laissé l'image d'un jeune homme très intelligent mais rigide, un profil de battant porté sur la compétition et déterminé à devenir le meilleur, peu porté sur les loisirs.

En quelques mois, sa réputation est devenue celle d'un jeune homme aigri et agité autant par le manque de respect de la société anglaise à son propre égard qu'à l'égard de tous les arabes et les musulmans vivant en Angleterre. Visiblement, il ne supportait pas la ségrégation qu'il subissait.

Ses voisins et amis l'ont décrit comme un homme "*se sentant très concerné par le racisme manifesté contre sa communauté [et que] ce racisme lui pesait*" mais ils ont aussi déclaré lui avoir souvent dit que "*ce sujet n'était pas un problème dans la communauté*."

On peut réagir de deux manières face à l'affirmation déclarant que cette ségrégation sociale n'était pas un problème.

On peut prendre l'affirmation pour argent comptant et croire que ces immigrés étaient satisfaits de leur sort. C'est plausible mais un peu léger...

On peut aussi écouter entre les mots et constater que ça ressemble plutôt à une demande implicite de ne pas tourner et retourner le couteau dans la plaie !

Et les événements passés indiquent que cette dernière observation cadre bien avec les faits.

Les personnes arrivant en Angleterre et provenant de cultures monolithiques ont supporté tant bien que mal cette indifférence polie qui les blessaient car elle les laissait dans l'ignorance du statut que la société anglaise leur accordait ; ce qu'ils étaient en droit d'interpréter comme un rejet, une négation de leur valeur humaine.

Hélas, le *NY Times* manque de rapporter un fait sociologiquement très important : il ne mentionne pas le statut social des personnes interrogées. Si ces personnes occupent des fonctions subalternes, elles sont plus susceptibles de se déclarer satisfaites de l'indifférence ambiante par rapport à un médecin orgueilleux qui se souciera plus fortement de son intégration et qui exigera une reconnaissance sociale plus importante que, par exemple, un cuisinier de Mc Do.

Face à ces évidences, les actes de ces médecins terroristes sont faciles à comprendre puisqu'il s'agit de personnes n'ayant pas obtenu le statut social qu'elles estimaient être en droit de recevoir au vu de leurs compétences.

Coupées de leurs racines, elles n'ont pas pu ni su évacuer leur frustration de manière non-violente mais ont, au contraire, développé une fixation croissante à ce sujet. Lorsque le point de non-retour a été dépassé, les actes terroristes ont "naturellement" suivi..

Bien entendu, tout ça n'excuse pas ces actes criminels.

++++

## ***Troisième partie : les réponses apportées aux attentats***

### **La réponse anglaise aux actes terroristes (Ndlr : Situation de 2007)**

Examinons maintenant les réponses des officiels anglais à cette situation :

- Gordon Brown, nouveau premier ministre, a demandé que les médias et les officiels ne lient plus dans leurs interventions "islam" et "terrorisme".
- Il a accueilli les responsables de communautés islamiques pour des séances de travail.

Bien évidemment, cela semble être des solutions de bon sens, quoi qu'un peu hypocrite dans le cas de la demande sur l'éventuel lien entre l'islam et le terrorisme.

Or, si on examine la situation d'un œil systémique (en considérant que la société anglaise est un système fortement interdépendant) on ne peut conclure que d'une seule manière : ces décisions sont manifestement inadaptées !

Ces décisions sont d'une stupidité terrifiante car le terrorisme londonien n'est pas lié à l'islam. La religion est dans ce cas un prétexte ; c'est un moyen simple de cristalliser une révolte mais ce n'est pas la raison de la révolte, c'est le plus visible des dénominateurs communs entre les individus impliqués mais si les terroristes ont agi au nom de l'islam, l'islam n'est pas à l'origine du problème.

Dans ce cas, toute solution qui agit uniquement sur le critère "islam" est mauvaise car elle ne traite pas le problème qui peut dès lors resurgir à tout moment.

### **Origine de la crise**

La crise tire son origine dans la confrontation entre deux cultures incompatibles, une culture monolithique qui considère tout le monde comme membres du même ensemble et une culture multipolaire qui répartit les individus dans des groupes séparés à faible perméabilité (on passe difficilement d'un groupe à un autre et seulement selon un protocole implicite témoignant de la rupture avec l'ancien groupe) au sein desquelles la manière de reconnaître l'appartenance et le rang social d'un individu diffère fortement.

Cette question du respect du rang social des individus en présence a une importance capitale dans toutes les cultures. Elle détermine la socialisation et l'acceptation dans un groupe donné :

- Dans une culture monolithique (peu importe laquelle, qu'on prenne la culture des immigrés d'origine pakistanaise, jordanienne ou autre, l'analyse est identique) le respect du rang social est dû par chacun à chacun. Le mendiant respectera le notable et le notable respectera le mendiant.

Bien sûr, le respect de l'un pour l'autre ne se manifestera pas de la même manière mais chacun transmettra à l'autre un message social implicite qui correspond à "Je te reconnais comme membre de la même société [communauté culturelle] que moi et je te traite selon les normes sociales en vigueur dans notre société, conformément à nos rangs respectifs."

- Dans la culture multipolaire, le comportement est complètement différent : à l'intérieur d'un groupe donné, il est en tous points similaire à celui de la culture monolithique.

Mais entre membres de groupes différents, il se résume à une indifférence totale, les règles de chaque groupe voulant que le membre d'un groupe cherche à l'intérieur de son groupe ses signes de reconnaissance sociale.

Entre membres de groupes différents, par définition, il n'y a rien car s'il y avait quelque chose, cela signifierait qu'ils reconnaîtraient implicitement faire partie d'un groupe ou d'un supergroupe capable de les définir l'un par rapport à l'autre.

### **Examen d'une communication sociale**

Observons maintenant avec précision l'affrontement de ces deux mentalités dans le cas d'une rencontre de couloir lorsque deux personnes se croisent sans s'adresser la parole.

Quand un Jordanien tel que le Dr Asha croise un Anglais, le Jordanien va envoyer des signaux sociaux, tel qu'un regard dans la direction de la personne croisée ou un hochement de tête, attestant du fait qu'il a pris conscience de l'existence de l'Anglais.

Il répond à cette présence selon les normes sociales de son groupe monolithique. Il répond au stimulus par l'émission d'un acte de reconnaissance sociale approprié à la situation.

L'Anglais, quant à lui, aura lui aussi perçu la présence du Jordanien mais comme celui-ci ne fait pas partie de son groupe social, l'Anglais court-circuite toute réaction : le Jordanien n'est pas de son groupe, il ne réagit pas

parce que ses normes sociales sont qu'il doit réémettre un signal social uniquement en présence d'un membre de son propre groupe social.

- La communication sociale a pour particularité que toute émission appelle obligatoirement une réponse attestant du déroulement correct de l'interaction.  
L'absence de réponse à une émission donnée est perçue comme un phénomène anormal qui déstabilise fortement l'émetteur.
- La transaction sociale est initiée au moment où les deux personnes ne peuvent plus ignorer leur présence respective.
- Le Jordanien a perçu l'Anglais et a correctement répondu à cette présence en envoyant le signal social correspondant, réaction correcte selon ses normes sociales. Il attend en échange une réponse attestant que la "transaction de reconnaissance sociale mutuelle" s'est convenablement déroulée.
- L'Anglais a perçu le Jordanien mais ne réagit pas à cette présence. En accord avec les normes de son groupe social, il bloque toute émission de signal social. Sa réaction est correcte selon ses normes.
- La transaction est terminée.
- Le Jordanien a émis un message social et est en attente d'une réponse qui ne vient pas. Pour lui, la situation est frustrante car *"ça ne se passe pas comme ça devrait"* La situation n'est pas correcte selon son éducation culturelle et sociale.
- De son côté, l'Anglais ne ressent aucune frustration. Il a agi en accord total avec son éducation culturelle et sociale.
- Multipliez cette situation frustrante par le nombre de personnes qu'un docteur jordanien est susceptible de rencontrer tout au long de sa journée professionnelle et vous arriverez à la conclusion que ce chirurgien va rentrer le soir chez lui avec un stock de frustration impressionnant !
- Multipliez cette frustration par les 365 jours de l'année et vous constatez que – puisque ce docteur attache une très grande importance à son intégration sociale – la frustration sera aggravée par la fixation psychologique ressentie.  
Et la conclusion est qu'une bombe peut effectivement faire partie des manifestations plausibles de cette accumulation de frustration...

### **L'implication erronée de la religion comme facteur déterminant**

Mixez cette situation de frustration au fait que le Jordanien est musulman alors que l'Anglais est chrétien et la réaction de fustiger l'islam est elle aussi plausible mais, hélas, erronée car le problème est une question de manière de se témoigner mutuellement du respect, ce qui n'a pas de fondement religieux.

Cette manière de percevoir la situation en termes de respect mutuel a l'avantage d'expliquer simplement pourquoi un médecin très fier de lui-même et dont le métier est de soigner des personnes en vient à [tenter de] tuer des personnes : "Puisque les Anglais refusent de le considérer comme un des leurs en ne répondant pas à ses signaux sociaux, il va faire comme eux, il va cesser de les considérer comme membres de son groupe socioculturel".

Après ce pas, le pas suivant qui consiste à les éliminer à coup de bombe est franchi sans problème selon le sophisme suivant :

- Il est humain et il soigne des humains.
- Les Anglais ne le considèrent pas comme membre de leur groupe, il ne les considère pas comme membre de son groupe formé de tous les humains qui répondent à ses messages sociaux --> les Anglais ne sont pas humains.
- S'ils ne sont pas humains, il peut les éliminer sans conflit de conscience avec d'autant moins de conflit moral qu'il peut affirmer *"...que c'est de leur faute, ce sont eux qui ont commencé en ne respectant pas son code social, en ne répondant pas à ses signaux sociaux."*

## La réaction du monde politique anglais

Une culture monolithique comme celle des Jordaniens exige que chacun soit traité comme les autres. Par conséquent, la décision de G. Brown de réunir autour de lui uniquement les responsables musulmans est un non-sens absolu puisqu'il revient à considérer implicitement que *"les musulmans ne sont pas comme les autres puisqu'il leur faut un traitement particulier."*

En fait, en agissant ainsi, G. Brown envoie un signal renforçant encore le problème !!

La seule bonne solution aurait été de convoquer des responsables de TOUTE la société anglaise pour que le message implicite soit *"Nous sommes tous sur le MÊME bateau, la solution passera par chacun de nous"*, ce qui est une réponse ouverte en direction de la culture monolithique des immigrants alors que l'appel aux seuls responsables musulmans est une réponse qui ne fait que renforcer leur sentiment d'exclusion à l'origine de la frustration qui a conduit quelques-uns à franchir le pas du terrorisme...

En effet, puisque le problème est la monolithicité de la culture des immigrants, la seule "bonne" réponse consiste à leur dire *"Vous êtes des nôtres, vous êtes membre de notre société ; vous et nous sommes membres de la même communauté !"*

Car ce que veulent les immigrants au plus profond d'eux-mêmes, c'est d'être traité comme les autres !

Le drame, c'est que ce *"comme les autres"* signifie selon leur culture *"Nous sommes tous membres de la même communauté et nous répondons à tous les signaux sociaux"* alors que selon la culture anglaise, ce même *"comme les autres"* se traduit par *"Nous ne sommes pas forcément membres de la même communauté et par conséquent, nous ne répondons qu'aux signaux provenant des membres de notre groupe."*

## L'origine de l'erreur de Gordon Brown

En poursuivant l'analyse de la situation, on constate que le premier ministre G. Brown a donné une très mauvaise réponse aux actes terroristes du mois de juin 2007. La question intéressante est *"Pourquoi ?"*

La réponse est que G. Brown, en tant que membre d'un sous-groupe de la culture multipolaire britannique a répondu selon les normes de son sous-groupe.

Son attitude *"déchiffrée"* selon une norme multipolaire équivaut à rassurer l'ensemble des sous-groupes *"victimes"* en pointant du doigt le sous-groupe *"responsable"*. Ce qui équivaut implicitement à ordonner à ce sous-groupe d'assumer seul les conséquences du comportement déviant de quelques membres de ce sous-groupe.

C'est une manœuvre d'isolement, une mise en quarantaine sociale qui transforme tout un groupe social en bouc émissaire chargé d'expier la faute de quelques-uns de ses membres.

Et comme c'est très précisément cette quarantaine sociale qui a été le détonateur des explosions de juin, il est tout aussi facile de constater que la solution de G. Brown n'en est pas une. Et le pire est que cette solution, non seulement n'a pas résolu le problème, mais l'a en fait notablement aggravé.

Un principe essentiel de systémique est de toujours travailler selon les normes de l'élément le plus restrictif. Dans ce cas, c'est le sous-groupe monolithique qui est l'élément le plus restrictif car il impose le respect entre tous les membres de la société, sans égard pour une éventuelle appartenance à un sous-groupe puisque ce type sociétal ne connaît pas la notion de sous-groupe exclusif.

Selon cette optique, G. Brown avait l'obligation de penser sa réponse en fonction des groupes monolithiques.

Il a été élu pour représenter et régir la destinée de l'ensemble de la population du Royaume-Uni, il doit agir selon les normes de l'élément le plus restrictif de cette population pour la simple raison de *"Qui peut le plus, peut le moins"*, c'est à dire que si la solution satisfait les membres du sous-groupe le plus sociosensible, elle satisfera aussi les membres des sous-groupes moins sensibles aux relations sociales, l'inverse n'étant pas vrai.

## Et si de nouveaux attentats étaient commis ?

S'il devait se produire encore un attentat, la situation deviendrait très difficile à gérer car le pouvoir politique perdrait très certainement la confiance des Anglais et par conséquent, leur collaboration pour une correction du problème.

Quant aux islamistes, s'ils démontraient être capable d'organiser un troisième cycle d'attentats sur sol anglais (même si la chance a fait échouer de justesse le deuxième cycle), cela leur donnerait une *"légitimité"* d'acteur représentatif de la communauté musulmane.

Certes une très grande majorité des musulmans rejette ces actes barbares mais le prochain cycle de violences islamistes pourrait leur donner l'illusion que cette démarche est la seule qui leur donne une certaine visibilité médiatique et partant de là, une certaine respectabilité sociale, en d'autres termes, *"ils se sentiraient exister."*

Le fait que cette communauté musulmane est à la recherche de sa place dans la société anglaise a pour conséquence que cette communauté est demanderesse d'une visibilité médiatique forte car seule cette visibilité médiatique est à même de répondre à leurs questionnements sur leur intégration sociale.

Ils demandent à être reconnus et cette reconnaissance pourrait être basée sur le travail utile que cette communauté effectue : ce serait une reconnaissance positive.

Mais pour le moment, la société anglaise ne leur offre pas cette reconnaissance, du moins pas en des termes compréhensibles par les membres de ces communautés.

Cette reconnaissance sociale peut aussi très bien être basée sur la terreur et l'ostracisme. Ce serait certes une reconnaissance pour de bien mauvais motifs mais les musulmans se trouvent actuellement placés dans le dilemme de choisir entre *"pas de reconnaissance"* (source d'angoisse à cause de l'absence de réponses à leurs questions existentielles) ou *"une reconnaissance négative"*.

Ceci démontre un autre principe important de systémique qui est que la valeur de la communication telle qu'elle est définie par l'émetteur n'a aucune importance, seule compte la manière dont le récepteur perçoit cette communication.

Dans le cas de la réponse de Gordon Brown aux attentats, ce qu'il pense de sa réponse aux attentats n'a aucune valeur, seule compte la manière dont cette réponse est perçue par les immigrants musulmans.

Paradoxalement cette situation qui ne devrait normalement offrir aucune satisfaction puisque basée sur une perception dévalorisante offre aux yeux du groupe en question l'avantage de leur permettre de se reconnaître ainsi que d'être reconnu par les autres sous une même définition.

C'est pareil pour la communauté musulmane anglaise : en l'absence de reconnaissance positive, le risque est grand qu'elle se satisfasse d'une reconnaissance négative pour le malheur de tous, musulmans ou autres...

Cette situation peut sembler absurde pourtant il est fréquent de constater que des personnes préfèrent se démarquer des autres en adopter des comportements manifestement autodestructeurs. On se trouve dans le même cas de figure à la différence que ce n'est plus une personne qui agit de manière autodestructrice mais un groupe de personnes ou un sous-ensemble d'un groupe de personnes.

Cette situation montre à quel point le besoin de reconnaissance sociale est profondément ancré dans la psyché. Il est si important qu'un individu préférera être reconnu pour des motifs négatifs plutôt que de souffrir l'angoisse de ne pas être reconnu.

A la suite de la polémique sur le traitement inhumain infligé aux prisonniers de Guantanamo, un groupe d'anciens militaires ayant gardé et débriefé les prisonniers de guerre nazis soupçonnés de détenir des informations stratégiques a choisi de sortir de son anonymat pour témoigner des méthodes qu'ils ont utilisé sur des prisonniers aussi importants que Rudolf Hess, le dauphin du Führer.

L'un d'eux a déclaré que c'est en jouant aux échecs avec R. Hess qu'il a obtenu le plus d'informations importantes.

Malgré le fait que tous, gardiens et prisonniers, savaient pertinemment quels crimes avaient été commis par les prisonniers au nom de la doctrine nazie, crimes entraînant normalement une reconnaissance sociale fortement négative, le fait que les gardiens aient traités les prisonniers avec humanité a redonné aux prisonniers une image socialement acceptable d'eux-mêmes. Par conséquent, ils se sont empressés de répondre à cette reconnaissance sociale positive par d'autres comportements sociaux positifs, tels que la collaboration avec ce qui convient bien d'appeler des "ennemis"...

Ce témoignage à lui seul prouve à quel point la reconnaissance sociale positive est un facteur capital dans la prévention de la violence et l'amélioration de la sécurité.

Fort Hunt's Quiet Men Break Silence on WWII

Interrogators Fought 'Battle of Wits'

By Petula Dvorak

Washington Post Staff Writer

Saturday, October 6, 2007

## La solution hybride

Une réponse correcte à cette problématique doit donc tenir à la fois compte des intérêts a priori incompatibles des communautés monolithiques comme ceux des communautés multipolaires.

Cette solution hybride consiste à faire prendre conscience à chaque membre de chaque communauté que les membres de chaque autre communauté agissent différemment en fonction de leurs coutumes et de leurs bagages historique et socioculturel. Et pour ça, il "suffit" de rendre explicites les différences entre communautés pour que chacun puisse comprendre et s'expliquer le comportement de l'autre.

Basiquement, chacun désire avant tout une chose : être traité "*normalement*" car recevoir le "*traitement standard*" signifie culturellement parlant "*être membre à part entière de la communauté X ou Y*" et c'est bien le désir intime de chaque individu.

Dans ce cas, la solution consiste à ce que les membres des cultures monolithiques sachent que le "*traitement standard*" qu'ils recevront de la part des membres des cultures multipolaires est une indifférence plus ou moins polie. Qu'ils apprécient ou pas ce traitement est une question de perception individuelle. L'important est de savoir que cette indifférence est, quoi qu'en pense la personne concernée, un signe de normalité comme les autres.

Les membres des cultures multipolaires comprendront pour leur part que leur absence de réaction peut parfois être interprétée comme une négation de l'humanité d'autrui et que cette perception peut générer des conflits.

Dans un tel cas, les membres de ce type de communauté n'ont pas forcément à changer de comportement mais ils doivent être conscients qu'en cas de conflit avec un membre de culture monolithique, ils doivent expliciter leur attitude avec plus de précautions que face à un membre de culture multipolaire.

Personne n'abandonne ni ne remet en cause ses acquis culturels. Au contraire, chacun augmente la perception de sa propre culture à la lumière d'une autre culture. A terme, cela peut amener chaque culture à incorporer un peu de l'autre culture.

Les monolithiques devenant plus tolérants à l'indifférence, les multipolaires devenant plus conscients de l'existence des autres individus.

Cette solution présente un risque de rejet de la part de la fraction nationaliste de la population sous le motif qu'ils sont chez eux et qu'ils n'ont pas à s'adapter aux autres.

Cette réaction est stupide car le choix n'est pas entre la présence ou l'absence d'éléments étrangers au sein de la population (ces éléments sont déjà présents, cette réalité est indéniable, on ne peut pas la rejeter) mais entre choisir une solution qui satisfasse le plus grand nombre tout en minimisant les désagréments subis par chacun et une solution qui est économique pour un certain nombre car elle ne leur demande aucun effort d'adaptation mais qui génère chez une partie plus ou moins grande des autres groupes des répercussions susceptibles de dégénérer brutalement de manière très désagréable pour tout le monde.

## Mise en pratique de la solution

En résumé, si G. Brown veut faire quelque chose d'utile, il doit convoquer des représentants de toutes les communautés représentatives de la société anglaise et les prier de mieux cohabiter en leur expliquant que les différences culturelles sont parfois difficiles à comprendre mais que leur assise historique impose que chacun respecte la culture de l'autre tout en faisant un minimum d'effort pour diminuer les frictions. La solution ne peut pas être au niveau des groupes culturels car demander à un groupe de s'adapter à un autre revient à nier sa valeur, c'est pourquoi la solution ne peut exister qu'en affirmant la valeur intrinsèque de chaque groupe et l'obligation pour chaque membre d'une culture de respecter celle propre aux autres individus des autres cultures.

La solution ne peut être implémentée qu'au niveau des individus qui doivent faire preuve de compréhension et de souplesse dans leurs interactions avec les autres.

Dans la pratique, la solution idéale est pour G. Brown de convoquer 200 à 400 personnes représentant tous les groupes socioculturels.

Un nombre plus petit entraîne le risque de voir certaines personnes être amenées à ne pas se sentir concernées par l'événement de réconciliation culturelle car ne se reconnaissant dans aucune des personnalités choisies.

Un nombre plus grand aura l'effet inverse dans le sens où ce seront les invités à l'événement qui se sentiront perdus dans la masse et qui ne s'impliqueront pas dans la recherche de la meilleure solution.

Obtenir de SM la Reine d'Angleterre (situation 2007, désormais, ce serait au roi de s'impliquer) de prononcer le discours d'ouverture de cette manifestation puis de recevoir l'hommage de chaque participant serait un

excellent moyen de lier chaque individu aux autres en prouvant leur appartenance au corpus social du Royaume-Uni.

La catharsis sociale post-terroriste pourra ainsi avoir lieu, ce qui réduira considérablement le risque de récidive, que ce soit par épuisement du terreau de terroriste potentiel ou par encouragement de l'entourage à dénoncer les auteurs de troubles potentiels.

### **Situation en Suisse**

La Suisse est une société de type monolithique en voie d'éclatement vers une société multipolaire. Des problèmes similaires à ceux survenus en Angleterre pourraient donc se produire en Suisse mais, pour le moment, sous une forme très atténuée. Il serait utile d'analyser les modifications futures du contexte social suisse de manière à pouvoir prévenir toute dérive dangereuse.

++++

## ADDENDUM : Révision de la situation en 2015

### Situation au Royaume-Uni

Le Royaume-Uni a connu plusieurs épisodes terroristes individuels depuis 2007. Certains ont été commis au nom d'un soutien à l'islam, d'autres au nom de la vengeance contre les attentats islamistes.

Le Royaume-Uni a également connu plusieurs départs de personnes pour le jihad en Syrie.

### Situation en Suisse

La Suisse n'a connu aucun acte terroriste mais plusieurs personnes ont également entrepris de se rendre en Syrie au nom du jihad.

### Un spécialiste de l'antiterrorisme parle

Dans un entretien publié le 27 juin 2015 par *Le Télégramme* ([www.telegramme.fr](http://www.telegramme.fr), quotidien de la région de Bretagne), le juge français Trévidic, membre durant 15 ans du pôle antiterrorisme, déclare qu'à sa connaissance, près de 90% des personnes impliquées dans des actes relevant du terrorisme islamique n'ont pas de motivation religieuse. Il cite notamment des attitudes belliqueuses, des envies d'aventure, des désirs de vengeance, la perception de ne pas avoir sa place dans la société ou simplement la mode au rang des raisons qui motivent les départs pour le jihad.

8 ans après notre texte, nous recevons là une belle confirmation de nos affirmations. En effet, la description faite par le juge Trévidic des motifs de jihad correspond bien à ce que nous réunissions sous le terme générique d'accumulation de frustrations dans notre texte originel de 2007.

### Analyse de nos conclusions de 2007

En 2007, nous annoncions qu'un nouveau cycle d'attentats pourrait apporter à ces terroristes une certaine légitimité à représenter la société musulmane.

Mais nous n'avons vu venir ni les révolutions arabes ni la guerre en Syrie, nous n'avons pas non plus vu venir le tourisme djihadiste européen, qu'il soit continental ou britannique (ISIS-girls).

Quoi qu'il en soit, nous maintenons notre analyse et nous affirmons que le manque de reconnaissance sociale positive joue un rôle important dans l'embrigadement jihadiste. Comme nous l'avons écrit en 2007, celui qui ne trouve pas son bonheur dans une reconnaissance sociale positive le trouvera dans une reconnaissance négative car le point important est que la reconnaissance doit être différente de zéro. Ensuite, plus sa valeur absolue sera élevée et plus la récompense sociale qui lui est liée sera perçue comme "jouissive".

Par exemple, une personne peut s'engager dans le bénévolat à la façon d'un Abbé Pierre et en retirer un impact social de +8 sur une échelle de 0 à 10 (Ndlr : en 2015, l'Abbé Pierre était encore une des personnalités françaises les plus admirées.)

Une autre personne peut suivre les traces de Jacques Mesrine (ennemi public N°1 français du millénaire passé) et réussir à recueillir une notoriété de -8.

Certes, une de ces personnes est active dans le bien, l'autre dans le mal, mais au final, les valeurs absolues de leur notoriété étant identiques, les deux marquent les esprits avec la même force.

Il est même possible, les médias ayant malheureusement une propension certaine à privilégier les mauvaises nouvelles, qu'en valeur absolue, -8 acquière une visibilité médiatique supérieure à +8, renforçant l'attrait des reconnaissances sociales négatives.

Le cas des jeunes partant "faire le djihad" est une confirmation "avec les pieds" de la justesse de nos hypothèses. Les remèdes que nous suggérions en 2007 sont encore et toujours valables en 2015.

S'il est un problème à relever, c'est le fait que les décisions prises pour prévenir la répétition de tels événements sont soit inexistantes, soit illogiques lorsqu'on les compare aux recommandations de la systémique.

++++

## Quatrième partie : analyse de l'analyse

### Analyse systémique vs analyse monadique causale

Les analyses ayant attribué la raison des attentats à une confrontation entre Islam et Occident sont toutes basées sur une analyse monadique causale des événements.

Les analyses monadiques (du grec *monas*, unité) causales extraient l'élément à analyser de son environnement et analysent l'élément en vue d'établir la liste de ses caractéristiques, un peu comme on le ferait en établissant la fiche technique d'un avion militaire en détaillant ses dimensions, ses performances ou son armement.

La conséquence d'une telle approche est que l'analyste cherchera a priori une défaillance (cause) dans l'élément analysé susceptible d'expliquer le problème constaté.

Le fait d'analyser l'élément désigné comme potentiellement perturbé sans l'extraire de son environnement ouvre un champ de recherches plus vaste et plus complexe :

- Le problème est-il réellement lié à l'élément en question ou celui-ci est-il un "bouc émissaire" ?
- Le problème provient-il d'un autre élément considéré à tort comme sain mais qui est le perturbateur réellement à l'origine des pannes ?
- Le problème survient-il entre un couple d'éléments parfaitement fonctionnels mais incapables de communiquer par absence de protocole commun ?
- Le problème est-il causé par un facteur extérieur tel que les conditions météorologiques caractéristiques de l'endroit où travaille le système analysé ?

Pour imager la chose, dans le cas de l'analyse monadique causale, on agit comme un mécanicien face à une voiture dont le conducteur affirme qu'elle est en panne. A priori, la panne ne peut se trouver que dans la voiture et le mécanicien ne va pas perdre de temps à supposer que la cause de la panne puisse provenir d'une origine extérieure au véhicule. Il va se focaliser sur la voiture et négligera l'environnement.

Dans le cas de l'analyse systémique, on agit comme un informaticien qui cherche pourquoi une imprimante qui imprime correctement la plupart du temps n'imprime plus de temps à autre.

C'est typiquement un cas de panne fugitive qui exaspère le spécialiste qui opère selon une approche causale car son hypothèse "*le mal est dans la machine*" est fausse aussi souvent que l'imprimante imprime correctement.

L'approche systémique est dans ce cas nettement supérieure car elle va guider l'intervention en amenant l'analyste à élargir son champ de recherche pour y incorporer tous les éléments susceptibles d'interagir avec l'imprimante, y compris l'hypothèse que le problème puisse résulter d'une utilisation non-conforme de la part d'un utilisateur inexpérimenté (le célèbre PEBKAC/PICNIC<sup>1</sup> "Problem exist between keyboard and chair/Problem in chair not in computer").

Le principal défaut de l'approche monadique causale est que celui qui est coutumier de cette méthode risque de préférer abuser de contorsions intellectuelles et de tautologies pour rester dans les limites de sa méthode alors qu'un analyste systémique commencera toujours par analyser la situation en partant du cadre le plus large possible pour le réduire au fur et à mesure du progrès de son travail.

Ce défaut est très visible dans les analyses ayant suivi les attentats de juin 2007 puisque l'explication usuellement donnée était une tautologie "On sait qu'ils sont méchants parce qu'ils se sont méchamment comportés."

A contrario, un systémiste pourra toujours recadrer vers un système plus petit qu'il pourra à nouveau considérer comme un ensemble d'éléments pertinents. Par définition, il ne sera jamais limité par un cadre méthodologique trop étroit puisque sa méthode suit une approche top-down du plus grand vers le plus petit.

---

<sup>1</sup> Tout au moins célèbre au sein de la communauté des ingénieurs en informatique travaillant ou ayant travaillé dans le secteur du soutien à l'utilisateur.

## Analyse des analyses des attentats de juin 2007

Lorsqu'on examine les analyses monadiques causales ayant traité des attentats de Londres et Glasgow, le facteur rapidement mis en évidence pour expliquer ces attaques a été celui de la religion islamique.

Facteur d'autant plus facile à mettre en évidence que c'était la différence la plus visible entre les terroristes et les résidents autochtones du Royaume-Uni. Les analyses en question ont suivi ce biais, encouragées par le fait que l'actualité mondiale avait préparé ce chemin en liant ces attentats avec la situation de crise en Irak et en Afghanistan.

De plus, les auteurs des attentats revendiquaient nettement leur islamité.

Pour notre part, nous avons toujours ressenti un certain malaise par rapport à ces analyses car nous constatons qu'elles reposaient sur une tautologie "Ce sont des terroristes ! On le sait car ils ont commis des actes terroristes"

A nos yeux d'analyste, cette affirmation n'avait absolument aucune valeur parce qu'elle est autoréférente (elle trouve sa propre justification en elle-même)

Par conséquent, nous avons effectué une contre-analyse en nous servant des documents que nous trouvions sur internet. Notre principale source a été le *New York Times* qui a consacré de nombreux articles à ce sujet.

Nous nous sommes servis de l'analyse systémique que nous utilisons dans le cadre de notre travail.

La première étape a été de déterminer le domaine à analyser, nous avons choisi de faire porter notre analyse sur l'environnement culturel des personnes en présence car les informations collectées nous ont semblé impliquer un problème d'affrontement interculturel. L'étape suivante a consisté à déterminer quelle caractéristique culturelle était responsable de la crise.

Comme expliqué ci-dessus, nous avons posé a priori que tant la société anglaise que les terroristes jordaniens étaient "normaux", c'est-à-dire ne souffrant d'aucune pathologie physique, psychique ou sociale.

Nous avons ensuite examiné les interactions entre la société anglaise et les Jordaniens.

L'article du 3 juillet "*A Surgeon's Trajectory Takes an Unlikely Swerve*" nous a fourni une information cruciale : dans un premier temps, le leader a tenté de s'intégrer dans la société anglo-saxonne, adoptant les codes vestimentaires et comportementaux des autochtones.

Dans une deuxième étape, il s'est montré extrêmement critique envers cette même société anglo-saxonne, prouvant de fait que sa tentative d'intégration avait échoué ; plus précisément, que les attentes qu'il avait placées dans cette approche n'avaient pas reçu de réponses à même de le satisfaire (aucune information n'est donnée sur la manière dont cette tentative d'intégration a été perçue par la société anglaise).

La troisième étape a été celle de l'accumulation de rancœur et de frustration jusqu'à la crise finale.

A aucun moment, nous n'avons eu besoin d'utiliser le critère religieux caractéristique des analyses monadiques causales ; une incompréhension culturelle liée à la reconnaissance sociale mutuelle apparaissait comme suffisant à expliquer la crise.

Notre analyse étant validée par le fait que les personnes interrogées dans l'article susmentionné témoignaient indirectement de ce problème d'irrespect.

## Hypothèses de l'analyse

Lorsque nous avons analysé la situation actuelle en Angleterre, nous avons constaté que les hypothèses soutenant les analyses causales tendaient toutes à se focaliser sur la religion islamique. Ayant constaté que plusieurs centaines millions de musulmans vivent en bonne intelligence avec le reste du monde, nous n'avons pu que conclure que l'islam n'est pas la cause-source du problème, il doit y avoir autre chose.

Cet autre chose est explicitement décrit dans certains comptes-rendus des médias : il y a une incompréhension culturelle entre les parties impliquées. Ceci constaté, il s'agit de trouver l'origine de cette incompréhension.

Les indices susceptibles de nous mettre sur la voie de cette incompréhension doivent certainement résider dans des différences de comportement entre les parties en présence.

## Autour de l'analyse systémique

Gregory Bateson, un des principaux promoteurs du courant de pensée de l'analyse systémique a déclaré : "Il ne s'agit pas de savoir 'pourquoi *quelque chose* s'est produit ?' mais de savoir 'quelles contraintes ont fait que *n'importe quoi* ne se soit **pas** produit ?' "

Dans l'explication causale, dite "positive" (où, par exemple, une boule de billard "B" se déplace parce qu'elle est heurtée par une boule "A" sous tel angle et à telle vitesse), la trajectoire ou le comportement de la boule "B" est considéré comme entièrement prédictible à partir des conditions initiales.

Dans l'explication systémique, dite "négative", l'examen des restrictions ou contraintes du système montre que ce n'est pas "n'importe quoi" qui peut se produire mais que seule une "réponse appropriée" à ces contraintes peut se produire, se développer et se reproduire.

À partir de l'explication systémique se déploient les principes de l'équifinalité et de multifinalité qui sont très loin du précepte "déterministe" ou peut-être plus exactement "causaliste" de René Descartes de la relation directe linéaire (proportionnalité de l'effet à la cause et antécédence : la cause précède l'effet).

- L' **équifinalité désigne un même état final pouvant être atteint à partir de différents états initiaux, à travers différentes voies et avec différents moyens. En d'autres termes, des effets identiques peuvent avoir des causes différentes. C'est une sorte de suite convergente.**
- La **multifinalité énonce que des causes similaires peuvent produire des effets différents en une sorte de suite divergente.**

Le comportement d'une fourmi devient intelligible en regard des contraintes topographiques du parcours et des contraintes logistiques du ravitaillement dans un processus stochastique reliant le hasard des rencontres et la nécessité de ramener la nourriture à la fourmilière.

Le comportement d'un présumé terroriste devient compréhensible en fonction de l'éducation reçue, des contraintes sociales subies, de ses attentes par rapport à la situation vécue, des réponses fournies par son environnement et la manière dont ces réponses ont rempli ou non les attentes implicitement et explicitement formulées auparavant.

L'analyse causale cherche à isoler un élément permettant d'expliquer le phénomène. Sitôt cet élément trouvé, il est possible de construire une représentation de l'événement en reliant les éléments par une cascade de causes à effets.

L'analyse systémique cherche à comprendre comment les éléments interagissent pour déterminer quel est le comportement qui a le plus de chances de se produire. Elle contraint l'analyste à examiner chaque hypothèse pour lui attribuer un taux de probabilité, le faisceau d'hypothèses présentant le plus fort taux de probabilité donnera une indication de ce qui est le plus susceptible de se produire.

Alors que l'analyse causale répond par une certitude (la boule de billard suivra telle trajectoire), l'analyse systémique ne peut répondre que par un indice de probabilité en suivant une approche de pondération dérivée de la thermodynamique : un événement a d'autant plus de chance de se produire que l'énergie à introduire dans le système pour produire cet événement est faible. A contrario, plus l'énergie à fournir est élevée et plus la probabilité que cet événement se produise est faible.

On peut considérer le fait que l'analyse causale réponde par une certitude comme témoignant d'une meilleure maîtrise de la situation.

A nos yeux, il s'agit d'une illusion : à supposer que le causaliste trouve très rapidement une hypothèse convenable, il va se concentrer sur cette seule hypothèse qu'il va presser comme un citron pour en extraire le maximum d'informations. En agissant ainsi, plus il extraira d'éléments de son hypothèse et plus il s'approchera des marges d'erreur, risquant de contaminer son travail avec des informations erronées ou invalides.

De plus, en se focalisant sur cette seule hypothèse, il va négliger le reste du champ d'analyse et court le risque de ne pas découvrir une hypothèse plus satisfaisante mais plus difficile à observer.

Le systémiste est protégé contre ces dérives par le fait que la méthode systémique le contraint à examiner toutes les hypothèses pour en déterminer le degré de probabilité. Il ne peut pas écarter la moindre hypothèse tant qu'il n'a pas estimé sa plausibilité.

Il est ainsi obligé de parcourir tout le champ de recherche, ce qui met en évidence le défaut majeur de l'analyse systémique qui est de nécessiter un temps d'analyse nettement plus important que l'analyse causale. Mais le gain de qualité compense largement ce coût temporel supérieur.

En cela, notre analyse obéit fidèlement aux règles systémiques puisqu'elle ne cherche pas à comprendre pourquoi les attentats ont eu lieu, le lien causaliste "*Ils ont tenté de commettre des attentats parce qu'ils sont musulmans*" étant incapable d'apporter la moindre explication puisqu'il existe plusieurs centaines de millions de musulmans dans le monde qui n'ont jamais tenté de commettre de tels actes.

En revanche, notre analyse démontre que ces attentats s'insèrent dans un schéma de réponses possibles par rapport à la constellation originelle des attentes et du vécu des suspects.

Notre analyse montre que de tels actes font partie des réponses plausibles à la crise culturelle ressentie par des personnes plongées dans un milieu social dont elles ne maîtrisent pas les codes.

Si notre analyse est correcte, deux conclusions viennent à l'esprit :

- En Suisse, le meilleur moyen de prévenir l'éclosion de ce type de menace est de favoriser l'intégration des personnes n'appartenant pas à la culture majoritaire par des méthodes leur permettant de comprendre les codes culturels suisses ainsi qu'en créant un encadrement susceptible de prévenir les dérives violentes.
- D'une manière plus générale, si rien n'est fait pour aborder ces questions d'une manière pragmatique, logique et cohérente, alors le risque de récurrence est grand...